2e Année. N° 5 21 Janvier 1887.

REVUE DES HAUTES ÉTUDES

SOMMAIRE DU N° 5. — **Études théosophiques.** I. *Le Monde Occulte*, par A. Sinnet. Traduction française par F.-K. Gaboriau (F.-Ch. Barlet). — II. De l'Hérédité (Dr R. Thurman). — **Initiation Occidentale.** Exposé et examen de quelques questions fondamentales de la doctrine ésotérique selon le *Sohar* (Dr Johannès). — **Correspondance.** Lettre de M. Florence Guichard. — Réponse. — **Études Philosophiques.** Le libre Arbitre (suite) (René Caillié). — **Bibliographie.** — **Souscription** pour la traduction du *Sohar*. — **Avis important.**

ÉTUDES THÉOSOPHIQUES

Le Monde Occulte, par A. Sinnet

Traduction française de Gaboriau (F. T. S.)[1]

Tel est le titre d'un livre dont la première édition anglaise remonte à près de sept ans, qui a converti à nos doctrines quantité de personnes, parmi lesquelles on compte plus d'un savant célèbre, un livre dont nous avons eu la primeur, car son auteur nous avait fait la gracieuseté de nous en exposer, à Paris, le plan et les détails [2], et cependant qui est encore aussi inconnu ou méconnu chez nous que la *Société théosophique* ou ses doctrines.

Ce n'est pas qu'on n'ait grandement parlé de nous; bien au contraire ; les opinions ne manquent pas sur notre compte : Ici l'on nous accuse de ne rien dire de plus que le spiritisme, là d'être son pire ennemi ; pour quelques-uns nous ne sommes que des cléricaux déguisés; d'autres font de nous ou des Bouddhistes, ou des hérétiques ou des athées, voire des matérialistes ou des nihilistes, et le plus piquant est que plusieurs de ces assertions, lancées comme des injures, émanent des occultistes même que nous défendons. Bref le public a toujours entendu sur le compte de la *Société théosophique* toutes les opinions possibles, sauf celle de ses membres, dont la voix était couverte dès qu'ils voulaient s'expliquer. Notre généreux directeur est le premier qui nous ait admis loyalement dans son journal, mais il y avait tant à dire pour celui dont il avait accepté la parole malgré son insuffisance, qu'il n'a été fourni jusqu'ici que quelques données destinées à répondre aux difficultés les plus urgentes.

Le livre de M. Sinnet, annoncé ici, que nous ne pouvions refaire, va maintenant, nous l'espérons, achever de dissiper bien des malentendus déplorables. Tant de circonstances s'étaient opposées jusqu'ici à sa traduction qu'elle est encore un acte de véritable dévouement de la part de son jeune et savant auteur. Cependant quatre éditions ont déjà consacré le merite de l'original ; c'est un succès qui n'a rien d'étonnant pour un livre qui sait, en quelques pages toujours attrayantes, donner une idée nette et juste de la science occulte et de la *Société théosophique* à qui est due la renaissance universelle de cette science. Mais c'est par là même un livre qu'il faut méditer; aussi demanderai-je à M. Gaboriau de glisser sur toutes les qualités dont il a fait preuve dans ce modeste et difficile travail, pour consacrer au sujet lui-même la place que je voudrais employer à faire ressortir l'exactitude de sa traduction, l'intérêt et l'à-propos de ses chaleureuses préface et post-face, l'utilité de la précieuse table analytique qu'il a ajoutée et qui, à elle seule, est tout un enseignement. Je sais bien qu'il me pardonnera ce laconisme qui menage sa modestie et son désintéressement, qu'il m'approuvera même de participer comme je le puis à

[1] L'abréviation F. T. S. signifie simplement *fellow theosophical society*, c'est-à-dire membre de la Société théosophique et non *frère très saint*, ni aucun des autres sens fantastiques qu'on lui a attribués.

[2] M. Sinnett fut reçu alors dans un centre spirite, la branche française de la Société théosophique étant à peine née.

sa tâche en essayant de justifier le choix qu'il a fait parmi tous nos ouvrages théosophiques et de faire ressortir l'esprit et l'importance de celui-ci.

*
* *

Le *Monde Occulte* est un ouvrage élémentaire; il en a toutes les qualités si rares en tout sujet, mais particulièrement difficiles à obtenir en celui-ci. Il s'agissait en même temps de vaincre les oppositions les plus variées et de fournir à des intelligences très diverses une base aussi large que solide pour la poursuite de ces énormes études. Il fallait en outre accoutumer les étudiants et le public à des idées et à des méthodes contraires à leurs tendances, sans cependant soulever leur opposition. Nous allons voir comment M. Sinnett y a réussi en suivant les impressions que son ouvrage provoque chez un lecteur attentif et indépendant; ce sera faire, en même temps, l'histoire réelle du livre et de la Société théosophique.

L'attention sera sans doute attirée d'abord par la partie la plus développée, le « récit des phénomènes occultes ». Imbu de l'esprit de nos sciences, c'est au phénomène matériel que le lecteur demandera la base de toute hypothèse nouvelle; c'est la marque qu'il lui faut, et elle est ici assez accentuée pour le satisfaire amplement. A la seule inspection de l'excellente table de M. Gaboriau, le physiologiste peut en effet reconnaître la lecture de la pensée, la transmission d'idées, la suggestion, et tous les phénomènes que le Dr Gibier lui a signalés récemment; le magnétiseur retrouvera la lucidité et surtout l'action volontaire, même à distance et par les procédés qui lui sont familiers; le spirite remarquera les phénomènes les plus recherchés : écriture et dessin direct, sons, apports, transports, et apparitions.

Seulement ces phénomènes offrent ici, à tous, deux particularités frappantes :

Ils apparaissent comme étant tous du même ordre.

Il sont produits par des êtres vivants, *et à volonté*, avec une aisance, une *normalité*, si je puis dire ainsi, généralement inconnues et qui prouvent qu'ils sont d'usage journalier.

Il ressortira donc de cette première lecture : 1° que les phénomènes étudiés séparément par les savants hypnotiseurs, les magnétiseurs et les spirites ont leur source dans une seule et même force ; 2° *que cette force est à la disposition au moins de certaines personnes ;* qu'il existe, notamment dans l'Inde, des hommes en état de la manier à leur gré, et qui en usent quotidiennement pour les besoins de leurs occupations spéciales.

*
* *

Le premier effet de ces conclusions une fois acceptées sera le désir et la recherche de ces pouvoirs extraordinaires dont le lecteur s'exagèrera même l'esprit et la portée. Il relira le *Monde Oculte* pour savoir comment aborder ceux qui les possèdent, mais ses impressions vont bien se modifier ; et quand il verra que ces hommes se dérobent, avares de leurs secrets, il sera bien facilement porté, dans sa déception, à les accuser d'orgueil au moins sinon de fourberie, ou même à douter de leur existence et à reporter ces accusations sur l'auteur et la Société dont il parle. Ce sont des injustices qu'une deuxième lecture attentive et calme pourra dissiper[1]. Voici ce qu'elle doit faire ressortir :

La force employée dans ces phénomènes peut fournir au crime des armes aussi puissantes que mystérieuses; premier motif pour ne point la livrer au premier venu ; ce n'est pas le seul.

Cette force est telle que celui qui s'y oppose doit la dominer ou périr (p 34), *il n'y a pas de milieu, et qu'il ne peut la dominer ni sans la pureté morale la plus complète*, ni sans la connaissance précise de la force même.

Enfin l'intelligence et l'enseignement dogmatique ne suffisent pas à cette connaissance ; *il faut* que l'élève perçoive *par lui-même* ce qui lui est annoncé, et *il ne le peut*, sans un développement moral et intellectuel spécial, celui de l'*Intuition, qui ne peut s'obtenir sans la pureté morale*.

Ainsi trois conditions également nécessaires s'imposent, sous peine des plus grands dangers, au maniement de cette force:

La Moralité — le courage joint à une volonté persévérante — et la connaissance de la force même.

Et trois causes différentes se réunissent pour faire de la morale la première nécessité de cette science toute particulière ; d'ailleurs il ne s'agit ici ni d'un ascétisme parfaitement inutile, ni d'une morale plus ou moins complaisante, à l'usage des gens du monde, mais de la morale aussi pure que rigoureuse, de la destruction complète de l'égoïsme et des passions de tout genre. Voilà les motifs et la nature des conditions imposées avant tout au disciple par nos maîtres de l'Inde.

Sans doute les pouvoirs dont nous parlons peuvent se manifester en dehors de pareilles exigences, c'est-à-dire en l'absence d'une au moins des trois conditions précitées, et même de toutes les trois [2] mais alors on tombe dans la sorcellerie, dans le fakirisme dégoûtant, ou

[1] Voir particulièrement l'*Introduction* surtout p. 3 et suivantes la *Conclusion*, p. 241, l'*Occultisme et ses adeptes*, puis les lettres Koot-Houmi.

[2] Ce dernier cas peut être celui des médiums spirites : ils ignorent la force en action ; ils doivent abandonner leur volonté, et ils peuvent (*ce qui fort heureusement pour eux est la plus grande exception*) être parfaitement dépourvus de moralité.

tout au moins dans la médiumité inconsciente; on s'expose en tous cas, et, très souvent, on se voue à l'abrutissement final. Voilà ce que redoutent par-dessus tout nos maîtres pour qui ces aberrations de la science occulte sont absolument hideuses (p. 36), et, tout juste au contraire de ce qu'on affirme trop souvent, l'Inde nous donne ici une grande et saisissante leçon.

Ces considérations montrent aussi que la science occulte ne peut se déduire comme les nôtres de la seule étude des phénomènes, à moins qu'on ne veuille se condamner à des siècles de tâtonnements et de terribles erreurs. C'est d'en haut qu'il faut la recevoir, sauf à la vérifier par elle-même, comme toute hypothèse scientifique. Aussi remarquez avec quel soin M. Sinnett s'arrache aux phénomènes qui sont pourtant l'objet obligé de son livre. Deux chapitres préliminaires nous prémunissent contre l'exagération de leur importance, et leur description s'élève, se spiritualise, pour ainsi dire, des simples coups frappés à ces lettres métaphysiques où la phénoménalité même est réduite à sa juste valeur.

*
* *

De nouvelles réflexions suggérées et indiquées par ce livre vont élargir encore notre sujet déjà bien agrandi : relisons pour cela, s'il le faut, les chapitres philosophiques.

La force en question n'est pas seulement physiologique, elle est *cosmique*, c'est-à-dire qu'elle se rattache à la vie universelle, au passé comme à l'avenir des mondes, des astres et de leurs habitants. Sa connaissance est donc à la fois science des lois cosmiques qui nous échappent encore, et science des rapports de l'homme avec le reste de l'univers ; autrement dit elle est *à la fois Science et Religion*. Jusqu'où donc ne pourra-t-elle pas nous élever si nous réussissons à la pousser assez loin.

Rapprochez ce principe de celui posé tout à l'heure que le premier pas dans cette Science Divine est, nécessairement, le perfectionnement moral, et voilà un jour tout nouveau jeté sur les religions. Voyez notre évangile, en particulier : Jésus-Christ, par ses miracles qu'il cache le plus possible au public, se révéle comme maître de toutes les forces cosmiques, et comment nous enseigne-t-il qu'on peut s'élever à cette hauteur où l'on domine, quand il le faut, les éléments ? par la foi en nous-même et par l'amour de notre prochain, c'est-à-dire le perfectionnement moral absolu ; c'est la seule voie pour revenir à ce Père à l'image duquel nous sommes constitués.

Voilà donc quelle haute doctrine nous annoncent les phénomènes étudiés ici.

L'homme est de nature telle qu'il a en soi tous les éléments nécessaires pour redevenir un Dieu, et que ce n'est que par ses propres efforts sur lui-même, joints dans une intime solidarité à ceux de son semblable, qu'il peut, qu'il doit redevenir ce Dieu. C'est ce qu'exprimait l'adage ancien : *Connais-toi toi-même* ! c'est le mystère du Sphinx !

Arrivés à ces hauteurs où ne pouvaient nous élever ni la science ordinaire, ni le magnétisme, ni le spiritisme, bien que tous en approchent, nous trouverons la solution de tous les problèmes qui nous tourmentent : Science et religion, sociologie, bonheur public et bonheur privé, tout aura là ses clartés, car nous aurons atteint la région des *principes*, nous triompherons du sphinx terrible.

Sans doute nous ne pouvons confirmer ici en quelques mots ces espérances, longues et difficiles à réaliser, car il faut penser que nous sommes au seuil d'une science colossale où tout est traité en détail, où tout se démontrera et se confirmera à mesure qu'on y sera plus avancé. N'est-ce point là du reste la loi commune de toutes nos sciences ? ne devons-nous pas attendre de leur connaissance complète l'explication nette des principes qui la commandent ? n'est-ce point, par exemple, un de nos premiers géomètres qui a dit qu'on ne commence à comprendre les mathématiques qu'après qu'on les a recommencées sept fois ? Qu'y a-t-il donc d'étonnant qu'il en doive être de même de la science dont nous parlons ?

Il fallait en donner cette idée juste, et c'est à quoi M. Sinnet a fort bien réussi, en parlant cependant du phénomène matériel que nous recherchons particulièrement, mais qui est réellement comme l'antipode de la science occulte.

*
* *

Restait une objection capitale !

Si cette science transcendante n'est abordable qu'aux parfaits, qu'adviendra-t-il des autres qui forment l'immense majorité et, par conséquent, de la science elle-même dans une société incapable de l'apprécier ?

La réponse est dans une harmonie nouvelle qui, en éclairant le passé, nous montre le progrès à venir. Cette science magistrale, connue et conservée depuis la plus haute antiquité, servait de base autrefois à une organisation sociale, parfaitement hierarchisée, dont les castes de l'Inde sont comme les restes pétrifiés et corrompus [1].

Les maîtres instruisaient chaque citoyen dans la mesure complète de ses facultés, heureux de l'élever, quand ils le pouvaient jusqu'à ces sommets dont nous venons de parler ; Jo-

[1] Voir sur ce sujet, *la Mission des Juifs* du marquis de Saint-Yves.

seph, Moïse, Daniel, en sont des exemples bien connus. C'était là l'objet de l'*Initiation*.

La science avait été concentrée dans des œuvres symboliques, fruits de travaux séculaires d'un génie souvent inimitable ; tels sont : le Zodiaque, les Pyramides, la Genèse, pour ne citer que quelques exemples de ces symboles ou de ceux qui les ont suivis. Ils formaient la *Religion*, destinée à *relier* le plus petit des hommes au Dieu suprême. Ces symboles avaient, en effet, trois significations à la fois, afin de s'adapter à tous les degrés de l'intelligence : le sens positif, ou matériel, disant grossièrement aux simples et aux grossiers les principes essentiels de la science ; — le sens comparatif ou intellectuel, pour les intelligences moyennes, et le sens superlatif hiératique ou divin, pour la science transcendante... Ils étaient ainsi, suivant une grande loi naturelle sur laquelle on les avait calqués, construits de façon que chacun d'eux fût comme le développement de celui qui lui était inférieur, de sorte que la forme extérieure renfermât la science dans toute son étendue tout en la cachant, de même que notre monde visible contient l'invisible qui est sa raison d'être. Enfin les fonctions de l'Etat correspondaient au degré d'initiation, c'est-à-dire de connaissance du fonctionnaire. Quelle organisation peut être plus démocratique ?

La suite des temps l'ayant détruite, selon la loi commune et inéluctable, les symboles durent être refaits conformément à l'esprit des diverses nations, événement dont la dispersion des peuples et la confusion des langues est une image claire.

La clef des sens ésotériques, qui n'était pas écrite, s'altéra ou fut perdue pour un nombre toujours croissant de sacerdoces ; les initiés se firent de plus en plus rares ; les religions allèrent en se corrompant et les peuples s'opposèrent les uns aux autres pour se massacrer.

Où en sommes-nous de cette période ? c'est un point inutile à traiter ici, mais quelle que soit la réponse, il y a pour nous autre chose à noter en ce moment : c'est que, si nous étudions chaque religion, si nous la dépouillons de la patine des siècles qui la défigure, nous verrons reparaître partout cette religion unique dont toutes sont issues, cette unique Science Divine qui permet à l'homme de commander aux éléments, en reprenant sa place à la droite de son Père Céleste.

Voilà ce qu'il faut voir au delà du phénomène et voilà de quoi M. Sinnet a soin de nous prévenir dès l'abord dans son chapitre préliminaire sur l'occultisme et ses adeptes.

*
* *

C'est ici qu'apparaît la grande pensée d'où est née la *Société théosophique ;* il est donc bien naturel que M. Sinnet nous en parle aussitôt (p. 38 à 54).

Deux cœurs généreux se sont dit que si la Science Divine était l'Esotérisme de toutes les religions, les peuples devaient trouver en elle leur véritable trait d'union, et dès lors tous les efforts, toute la vie, toute la fortune de ces deux personnes ont été consacrés à la réalisation de cette magnifique idée.

Divulguer la science occulte était, on vient de le voir, chose impossible ; mais on pouvait en provoquer l'étude, au moins chez un certain nombre d'associés, dans chaque contrée ; on pouvait pousser chacun de ces groupes à la connaissance de l'ésotérisme propre à sa patrie. D'ailleurs la base obligée de ces travaux était le perfectionnement moral. De là le but de la Société théosophique, très nettement établi par ses statuts.

Développer l'intellectualité et la spiritualité (ou perfectionnement moral) de chacun de ses membres ;

Etudier les pouvoirs latents chez l'homme et les religions, traditions ou légendes de tous les peuples ;

Former un noyau de Fraternité Universelle, sans distinction de couleur, de race, de religion ou de croyance ;

Voilà ce qu'est cette Société, ni plus ni moins ; ce n'est pas « une boutique à phénomènes », une école de thaumaturgie propre à procurer des pouvoirs ou des relations exceptionnelles ; ce n'est ni une Eglise mystérieuse, ni une Université inabordable, c'est simplement une Société *d'études absolument libres*, de perfectionnement intellectuel et moral, et de Fraternité Universelle par l'Esotérisme.

Elle ne proclame ni une orthodoxie, ni une religion particulières ; elle étudie tous les ésotérismes, sa devise est :

Il n'y a point de religion supérieure à la Vérité.

Mais, nous dit-on, pourquoi s'intaller dans l'Inde, pourquoi tant prôner le Bouddhisme ? Ce sont encore des questions que le *Monde Occulte* éclaircit rapid ement.

L'Inde est le centre de l'Occultisme sur la terre. C'est là qu'il a eu son berceau, au moins dans la dernière phase de l'humanité ; c'est là que ses plus précieux trésors sont encore soigneusement gardés loin des profanes. Son atmosphère est imprégnée des effluves du monde Occulte ; aussi offre-t-elle toutes les manifestations depuis l'Yogi le plus abject, sorcier cynique et dégoûtant, jusqu'à *l'adepte* suprême. — Peut-on trouver ailleurs un plus beau champ d'études ?

Toutes les religions s'y coudoient encore : Chrétiens, Mahométans, Parsis, Bouddhistes et Brahmes. Peut-on espérer un meilleur centre pour commencer le ralliement des peuples ?

Si, maintenant, la société ou ses membres ont publié notamment le catéchisme Bouddhique, si bien traduit et commenté par M. D. A. C. et le Bouddhisme ésotérique (au milieu de bien d'autres ouvrages divers, parmi lesquels une traduction anglaise du *Sohar*), cela n'a pu tromper que ceux qui ont jugé ces livres sur leurs titres ; le *Theosophist*, organe de la Société, s'est expliqué maintes fois sur ce point, et le *Monde Occulte* citant « l'Isis dévoillée » le rappelle aussi catégoriquement que possible en ces termes (p 216) : « Quand nous employons le mot *Bouddhistes*, nous ne prétendons pas indiquer par là le Bouddhisme ésotérique institué par les disciples de Gautama-Bouddha, ni la moderne religion bouddhiste ; mais la philosophie secrète de Cakyamouni, qui, dans son essence, est certainement identique à celle de l'ancienne sagesse du sanctuaire, — du *Brahmanisme pré-Védique*. »

Enfin le but que se propose la société théosophique n'est-il point une pure utopie ? Laissons répondre les faits :

Il va sans dire que je n'ai pas à nous juger sur le perfectionnement moral; notre société ne se charge pas de nous délivrer moyennant notre mise de fonds un certificat de vertu, mais il est une chose au moins qu'elle fait pour nous, c'est de nous expliquer clairement la nécessité et l'effet du perfectionnement moral, *qu'elle place avant tout.*

Pour le reste, je voudrais traduire ici, selon le désir de Mme Blavatsky, une brochure des plus significatives qu'elle m'a fait l'honneur de m'envoyer à cette intention, mais c'est à peine si je puis, cette fois, en indiquer les traits essentiels.

Cette brochure est le rapport annuel, applicable à 1886, de la *Branche* établie à Bombay de la Société Théosophique; nous allons y apprendre ce qu'on fait là pour l'étude et pour la fraternité.

Cette Branche nous dit qu'à elle seule elle a publié cette année une importante édition des quatre Védas traduits en anglais. Cette œuvre viendra auprès de quantité de publications analogues, faites ailleurs par les soins de la Société, grossir la bibliothèque que cette même Branche de Bombay s'est construite avec musée annexé. Ajoutons à ce propos que les délégués réunis de tous les points du globe à Madras pour fêter le 9e anniversaire de la Société viennent d'inaugurer, il y a quelques jours, une bibliothèque déjà fort importante où doivent être rassemblés tous les ouvrages de tous pays sur l'Occulte.

Le même rapport nous donne les textes de quatre discours prononcés, dans la même séance, par un Mahométan, un Juif (cabaliste), un Hindou et un Parsi, tous également dévoués à la Société, tous proclamant l'unité d'ésotérisme de leurs doctrines. Fait significatif dont on pourrait citer maints exemples dans nos réunions.

On y voit encore des marques de fraternité d'un autre genre : Je ne parle pas des secours divers en argent, des efforts pour l'instruction des femmes ou pour le relèvement des parias ; je ne dis rien des nombreuses écoles fondées partout, et je ne cite plus qu'un fait : notre Branche de Bombay constate que, dans le dispensaire qu'elle a ouvert le 1er juillet 1884, elle a soigné, depuis 2 ans, par l'homœopathie et le magnétisme, 40.063 cas divers sur lesquels elle en a guéri 85 pour cent ?

Voilà la vérité sur nos travaux, voilà les mystères de notre Association prétendue ténébreuse ; voilà les phénomènes et les miracles auxquels nous nous attachons par-dessus toutes choses !

Tout cela, me dit-on, se passe dans l'Inde.

Oui, en grande partie, jusqu'à présent, mais il n'y a pas de motif pour qu'il n'en soit bientôt de même en France quand la *Société Théosophique* y sera appréciée et répandue comme elle l'est déjà en Amérique, en Angleterre et en Allemagne.

*
* *

Tel est l'esprit dans lequel le *Monde Occulte*[1] de M. Sinnet demande à être lu ; qu'on me pardonne de l'avoir dit si longuement, et d'avoir profité d'une des rares occasions qui nous sont offertes de défendre notre Societé contre laquelle tant de préventions sont ameutées en France. J'ai cru utile d'insister sur l'importance de cet ouvrage où rien d'essentiel n'est omis, du point de vue où la science occulte est abordée. Il faut en effet, pour le juger, avoir mesuré l'étendue de cette Science et savoir combien de développements peuvent naître de ces quelques pages. Elles n'ont été, pour nous, que le début d'une série de publications de plus en plus avancées. Espérons que M. Gaboriau consentira encore à consacrer son talent et sa science au travail ingrat de leur traduction.

F. Ch. BARLET.
F. T. S.

[1] Georges Carré, éditeur, boulevard St-Germain, 112

De l'Hérédité

Le sujet de l'hérédité est étroitement lié à à la doctrine de la réincarnation. Cette dernière nous fait considérer l'homme comme étant à la lettre son propre créateur, car l'homme d'une vie terrestre s'y trouve être en réalité l'ancêtre *Karmique* de l'homme dans sa prochaine réincarnation. Mais les enfants ressemblent à leurs parents ; la transmission héréditaire des qualités et des défauts, de la beauté et des maladies est un fait reconnu depuis longtemps. Il est donc opportun d'étudier comment les faits classés ensemble sous la loi de l'hérédité se comportent dans la théorie des *vies successives* sur la terre pour un individn donné, et comment ils s'accordent avec la doctrine fondamentale que l'homme est et qu'il se fait lui-même, le fils de ses pensées et de ses actes. On peut objecter que l'homme ne s'engendre pas lui-même, que les faits de l'hérédité montrent que les conditions de sa naissance, que ses qualités ou ses défauts mentaux et moraux lui viennent non de lui-même, mais de ses parents. On ajoute en outre que les dons de la fortune, les occasions de progrès, la santé et le bonheur, la misère et la maladie, viennent également de la même source. Comment dès lors soutenir que l'homme est capable d'augmenter ou de diminuer, le bonheur ou la noblesse d'un autre homme ?

Il faudra, pour expliquer cette contradiction apparente, examiner soigneusement la signification réelle et la portée des faits de l'hérédité. Mais pour traiter à fond ce sujet, étudions auparavant brièvement les théories au moyen desquelles la science moderne s'efforce de rendre compte des phénomènes en question. Elle soutient la généralisation formulée comme loi : *que dans la nature tout organisme tend à reproduire sa propre image*. Or il est évident que ceci n'est pas une explication.

Les chefs principaux de l'école scientifique ont tenté en conséquence de pénétrer sous les faits mêmes, pour en trouver une explication réelle, en se servant de la théorie dynamique de l'Univers maintenant admise.

Huxley nous dit que la cellule germinative formant indubitablement le centre d'activité produisant le nouvel organisme, est « de la matière virtuellement vivante et contenant la tendance à produire une forme vivante définie ». Mais cette tendance indique simplement pour lui un certain arrangement des parties dans le germe. Cette vague hypothèse revêt une forme définie dans les théories rivales proposées par Darwin, Haeckel, et Herbert Spencer. Et quoique ces théories disocrdent entre elles sur plus d'un point, elles s'accordent toutes néanmoins pour soutenir que la cause de la tendance manifestée par une cellule germinative dans la reproduction de l'organisme ancestral, est dû à un arrangement mécanique des parties les plus ténues de la cellule entre elles-mêmes, et au caractère spécifique des vibrations de ces parties.

Mais nous ne relèverons pas les contradictions de ces théories entre elles ; nous n'insisterons pas sur les difficultés que la théorie atomique elle-même implique, et nous n'appuierons pas sur les difficultés dérivant de chaque théorie ou sur leur caractère dogmatique nullement philosophique. Elles prêtent toutes à de fortes objections.

Le fait observé montre que la cellule germinative modèle le *pabulum* (matière environnante) d'une espèce conforme, d'après la forme même de l'organisme d'où le germe procède. Or la tentative d'expliquer ce fait par l'arrangement des parties du germe et par la nature de leurs vibrations, nous semble violer la loi de conservation de l'Energie. Car, pour modifier le caractère des vibrations ou l'arrangement de la matière environnante, la cellule doit nécessairement dépenser son énergie. Il s'en suivra que la nouvelle structure produite contiendra une quantité d'énergie inférieure en moyenne à celle que possédait originellement la cellule, ou, en nous exprimant d'une manière plus générale, que sa structure chimique sera moins complexe. Ainsi plus la quantité de matière environnante modelée par la cellule sera grande, moins sa structure chimique aura de complexité et aussi d'énergie.

Mais tel n'est pas le cas. Nous voyons au contraire la structure de la cellule se compliquer de plus en plus et sa quantité s'accroître, à mesure que le germe croît et s'épand. Or ce fait signifierait, s'il était vrai, que la cellule originale contenait une quantité indéfinie d'énergie, quoique la quantité d'énergie libérée par la désintégration de la cellule soit presque imperceptible. Les proportions fondamentales de la physique moléculaire et la loi de conservation de l'énergie seraient par là renversées.

Ces considérations prouvent que la science moderne n'est pas en possession de tous les facteurs du problème.

Plusieurs forces modelant la vie humaine opèrent dans ces conditions avant la naissance. L'histoire de la vie des jumeaux citée par M. Galton, dans son ouvrage sur les facultés humaines, vient confirmer cette vue. Le fait que deux individus nés dans des conditions strictement identiques, ayant la même origine et la même éducation, diffèrent complètement

par leurs caractères physiologiques, intellectuels et moraux, semble réclamer impérieusement l'admission chez l'homme de quelque chose de supérieur à son organisation physique seule. Ce fait paraît démontrer aussi que cette X en s'incarnant possède des caractéristiques marquées et définies déjà dans ses conditions anténatales.

Après avoir constaté l'insuffisance de la théorie mécanique pour rendre compte de l'hérédité, et indiqué la direction dans laquelle on devra faire des recherches ultérieures, présentons ici quelques observations générales sur la connexion de la loi d'hérédité et de la doctrine de la réincarnation. Une explication satisfaisante établira dans la nature, l'existence de forces échappant à l'observation directe, et accessibles à l'intelligence seule par des inductions tirées de leurs effets ou manifestations sur le plan du *moi conscient normal.*

Ces facultés, ayant leur siège dans le moi inconscient, modèlent les aptitudes et les facultés individuelles, le caractère et les passions. Nous devrions donc regarder la croissance et le développement de la cellule germinale comme l'effet ou manifestation progressive de ces forces sur le plan de la perception sensible.

La doctrine de la réincarnation explique la loi générale de l'hérédité par laquelle tout organisme *tend à reproduire son semblable.* Les mêmes causes produisent les mêmes effets, et quand les causes sont parentes et alliées, les effets doivent l'être également. L'inverse de ces propositions est également vrai et forme en effet la base de tout raisonnement scientifique.

Or tous les organismes sont parents les uns des autres par le fait même de leur organisation; il y a plus, les membres d'une classe donnée sont toujours parents d'une manière plus étroite parce qu'ils appartiennent a cette classe. D'où il suit que les faisceaux de causes qui dans le plan suprasensible produisent comme effets ces organismes, doivent être de même reliés les uns aux autres.

Or en renversant les proportions, nous dirons que si deux groupes de causes sont étroitement apparentés ou reliés les uns aux autres, il s'en suivra que les séries correspondantes d'effets le seront également et que la manifestation nécessaire de ces points communs d'identité sur le plan sensible, sera *la cellule germinative elle-même*, élément spécial commun à tous deux, aux parents et à l'enfant. Ce qui nous donne le droit d'attendre une ressemblance plus ou moins étroite entre les parents et leurs rejetons, fait confirmé par l'expérience. Les différences accompagnant invariablement cette ressemblance s'expliqueront aussi de la même façon,

Voyons le cas d'une maladie héréditaire : Cette maladie chez les parents représente un système défini de causes agissant sur le plan suprasensible. Mais pour que cette maladie vienne se manifester chez un autre individu, il faut qu'un groupe de causes identiques existe dans le plan suprasensible de cet individu. Il y a ainsi pour le moins un élément commun dans les deux systèmes de causes producteurs des individus. Les personnes non parentes mais affligées de la même maladie sont dans ce cas. Mais si nous augmentons le nombre des éléments identiques présents dans la constitution causale de deux individus, nous arriverons à un point où la relation entre les deux systèmes de causes sera telle, qu'elle postulera pour s'exprimer la relation ancestrale ou parentale de parents à enfant. Les éléments identiques dans la constitution causale de cet enfant seront représentés par des éléments identiques dans la manifestation physique de ces causes.

Nous aurons, en d'autres termes, la loi d'une maladie héréditaire, ou, pour parler d'une manière générale, la transmission par hérédité de certaines particularités physiologiques et autres.

Mais ces causes que nous constatons sur le plan physique ont une origine, car leur manifestation même sur le plan indique qu'elles étaient antérieurement en relation avec lui. En d'autres termes, les conditions de la naissance d'un homme, ses aptitudes, ses facultés, et son caractère à ce moment-là, sont le résultat de causes qui ont été elles-mêmes relationnées auparavant avec le plan sensible de leur manifestation.

Ce qui revient à dire que ces causes ont été engendrées pendant une existence physique précédente, sur cette terre. Et, si on nous objecte la difficulté qu'offre ce point de vue à rendre compte de la première apparition du *moi* sur la terre, nous répondrons que tous deux, la planète et les *mois* (entités humaines), évoluent sur des lignes parallèles et par lents degrés.

Telle est, à rigoureusement parler, la doctrine de la *réincarnation*, avec son corollaire, la loi du *Karma*.

Extrait et traduit librement du « Theosophist » (Mars 1885.)

Dr. R. Thurmann (f. t. s.)

INITIATION OCCIDENTALE

(Exposé et examen de quelques questions fondamentales de la doctrine ésotérique, selon le Sohar.

SECTION I. — LA QUESTION DE LA PRÉEXISTENCE : LES TROIS CENTRES D'OPÉRATION EN L'HOMME, ET LES DEUX NATURES.

En tête des questions sur lesquelles il est d'une urgente nécessité de faire briller le rayon lumineux de la tradition des sciences divines, en dehors de tout mélange d'erreur avec la vérité, il faut placer celle de la préexistence. Il est évident que les Maîtres de la sagesse, à travers les siècles, ont dû connaître la vérité sur ce point si capital. La vie présente ne saurait être jamais bien comprise, si on ne fait pas la lumière la plus complète sur les vies qui ont précédé celle que nous avons actuellement sur cette terre.

A l'heure actuelle la question de la pluralité des mondes habités tend à être résolue de la manière la plus affirmative. Il est d'une certitude de plus en plus absolue que ces mondes qui remplissent l'espace ne peuvent être sans habitants, lorsque la science constate que la vie est partout, jusque dans les pierres et même le sable. Le génie de nos Pères, en Occident, l'esprit celtique et gaulois, sont en plein accord sur cette vérité fondamentale, avec l'Orient. Qu'il nous soit permis de faire ici une citation d'un auteur, qui a traité cette question au point de vue philosophique, comme nous avons l'intention de l'exposer sous le rapport de la doctrine de la tradition orthodoxe ésotérique.

« Le vieux druidisme, dit Jean Reynaud, parle à mon cœur. Ce même sol que nous habitons aujourd'hui a porté avant nous un peuple de héros, qui tous étaient habitués à se considérer comme ayant longtemps pratiqué l'univers de longue date avant leur incarnation, fondant ainsi l'espérance de leur immortalité sur la conviction de leur préexistence.

« Pourquoi donc nous obstinerions-nous à empêcher notre vue de s'exercer à plonger dans les mystères qui précèdent le berceau, comme elle le fait, avec tant d'enthousiasme, dans ceux qui suivent la mort ? Oui, c'est du côté de la préexistence que je me dirige... L'Orient est rempli de cette tradition depuis la plus haute antiquité, et elle a rayonné de là dans toutes les directions. Si l'on examinait tous les hommes qui ont passé sur la terre, depuis que l'ère des religions savantes y a commencé, on verrait que la grande majorité a vécu dans la conscience plus ou moins arrêtée d'une existence prolongée par des voies invisibles en deçà comme au delà des limites de cette vie ».

« Le Platonisme a réveillé cette lumière précédemment agitée par Pythagore. Chez les Juifs, la préexistence et l'immortalité marchent de pair. Cette croyance a régné universellement pendant des siècles. Elle y formait un des thèmes capitaux de la doctrine orale qui, transmise de génération en génération, comme la plus pure émanation de l'ancienne loi, ne paraissait pas moins sacrée à la communauté des fidèles que celle des textes .» (Voir : *Terre et Ciel*, p. 196.)

Notre intention n'est pas d'invoquer ici l'autorité des Livres saints. La *Revue des Hautes Études* a à cœur de ne rien emprunter aux doctrines des orthodoxies officielles, et cela parce qu'elle s'adresse aux hommes de cultes divers, et même ne faisant profession d'aucune sorte de culte. Elle invoque les traditions primitives, soit de l'Orient, soit de l'Occident, au moins au point de vue où nous sommes placés dans nos travaux. Aussi nous comprenons la valeur des réflexions de l'auteur déjà cité, lorsqu'il dit ce qui suit.

« Si la doctrine de la préexistence est dans la direction de la vérité, il est évident que des flots de lumière y sont en réserve, car elle est capitale. Essayons-en donc, car ce n'est pas lorsque nous sommes pressés de toutes parts, dans l'ordre civil comme dans l'ordre religieux, par tant de problèmes inquiétants, qu'il peut nous être permis de passer à la légère sur un principe si puissamment recommandé par le sentiment unanime de l'antiquité, si riche en lui-même et si imparfaitement exploré jusqu'ici .» (Voir page 199.)

*
* *

La *Revue des Hautes Études* est un organe de publicité qui a pour but d'ouvrir les voies de la science, par des études spéciales au point de de vue de la doctrine ésotérique et des traditions primitives soit en Orient, soit en Occident. Ainsi qu'on peut le lire au verso de la couverture de la *Revue*, chacun des écrivains jouit d'une entière liberté, dans l'exposé de ses convictions, car c'est la raison d'être de la *Revue*. Il faut bien qu'il en soit ainsi, afin que ceux qui publient leurs travaux aient une parfaite initiative. La synthèse viendra à son

heure, à mesure que la lumière sera faite sur les questions. En attendant, un lien de vraie fraternité et de vivante sympathie les unit tous les uns aux autres.

Le plus délicat en tout ceci, c'est qu'il est nécessaire de faire une nouvelle lumière sur un assez grand nombre de mots. « L'esprit humain, dit avec raison Jean Reynaud, ne peut arriver à des termes qu'il ne possédait pas encore, sans que les termes auxquels il adhérait déjà, éclairés dès lors par le reflet de ceux-ci, ne se présentent à lui sous un jour tout différent de celui auquel il était habitué. » Au premier rang des mots qui demandent, par la loi de la doctrine ésotérique, d'être mis en lumière, il faut placer ceux-ci: l'esprit, l'âme et le corps, ce que le Sohar nomme Nechamad, Ruach, et Nescheph, auxquels il faut ajouter Chijah et Ischidad, l'esprit de Dieu, c'est-à-dire l'esprit de vérité et de vie dans sa source éternelle.

Si on veut lire des textes de l'initiation, de quelque nature qu'ils soient, et quelle que puisse être leur origine, qui nous ont été transmis par les maîtres de la sagesse, c'est-à-dire les vrais savants de tous les âges, au sein des peuples qui ont été à la tête de la civilisation, il est impossible de ne pas reconnaître, qu'il y à pour eux, dans tout être revêtu de la nature humaine, trois centres d'actes ou d'opérations. L'unité ne s'obtient dès lors que parce que les trois centres de vie sont dans une personnalité unique, qui constitue dès lors une vivante unité en chacun de nous.

Mais en considérant les trois centres d'opérations, que chacun de nous peut constater et voir en soi, la loi logique nous amène à cette doctrine des traditions primitives, dont nous retrouvons les échos à travers tous les siècles, au sein des grandes écoles des diverses nations civilisées, c'est qu'il y a en nous deux natures; l'esprit forme en nous une nature, et l'âme et le corps constituent aussi une nature. Par là, il devient facile de nous expliquer les phénomènes divers, dont nous retrouvons les récits les plus certains dans l'histoire; mais si nous nous refusons à reconnaître en nous les deux sources d'actes, nous sommes dans les ténèbres et impuissants à saisir la raison d'un grand nombre de faits, dont la science néanmoins ne saurait douter,

L'hypnotisme se pratique de nos jours dans des conditions de publicité et de rigueur scientifique, qui font un devoir de ne pas révoquer en doute des faits véritablement inexplicables, si on ne reconnaît pas dans l'être revêtu de l'hominalité deux natures. Mais la suggestion devient facile à comprendre, si on admet un esprit qui vient dominer la nature inférieure d'un être. Il n'y a plus là qu'un phénomène semblable à celui que l'histoire nous montre dans les faits d'obsessions et de possessions, dont tous les peuples, dans tous les temps, nous offrent des exemples si multiples.

Les cas des médiums, si nombreux dans l'école spirite au sein de toutes les nations, ont alors une explication qui est très satisfaisante pour la lumière rationnelle et selon la loi de la logique. C'est un esprit étranger qui vient prendre la direction de la nature humaine des médiums, et ainsi se voit cette faculté qu'il n'est plus permis de nier, où une personne ignorante écrit ou parle sur divers sujets avec une perfection, qu'il ne saurait être possible de nier pour plusieurs. L'esprit du médium peut être d'une ignorance évidente, tandis que l'esprit qui vient se communiquer par lui peut être au contraire d'une véritable et réelle habileté. Par là aussi s'explique sans embarras l'inconscience des médiums, au sujet de ce qui est écrit par eux et souvent parlé par leur bouche.

SECTION II. — COMMENT LES TROIS CENTRES DE VIE EN L'HOMME REMONTENT EN DIEU

Après cet exposé nécessaire pour l'intelligence des textes qui ont été transmis par les traditions primitives, nous allons rentrer dans la doctrine si pure qui nous a été conservée par le Livre-monument : *le Sohar*. Mais avant tout nous appelons l'attention de tous ceux qui s'occupent d'entrer en relations avec ceux qui ayant vécu sur la terre se trouvent dans un nouveau mode de vie, sur l'axiome de vérité qui suit : « Quant aux morts, s'ils sont dans les régions élevées, ils ne nous visitent que dans l'etat de correspondance établie en nous-même, proportionnellement aux vertus qui portent à cette hauteur de pureté, de vérité, de justice ou de sainteté qu'ils ont atteinte. »

Ainsi il devient évident que le devoir le plus essentiel à remplir pour chacun de nous, c'est de travailler à nous élever dans l'ordre moral. et surtout dans l'ordre moral divin. Le kabbaliste Reuchlin, citant l'auteur de la *Porte de la Lumière*, nous dit. « Au commencement de la création du monde, la sagesse divine descendait par sa vertu dans les choses inférieures, — par l'homme, — et puisque la *schechinah* habitait en bas, les cieux et la terre étaient unis. Et il y avait des fontaines et des canaux actifs pour la perfection, et ils conduisaient la vie de haut en bas, et Dieu remplissait tout, et en haut et en bas. »

Il n'est donc pas conforme à la tradition des maîtres de la sagesse de nier la vérité et la réalité des communications des esprits avec nous qui vivons sur la terre. Mais il faut se souvenir de cet axiome : *Dis moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es*. Ceux qui aspirent à des lumières d'un ordre élevé, qui veulent se mettre à l'abri des illusions, des tromperies et des mensonges les plus grossiers, doivent avant tou

s'appliquer à vivre dans les conditions de la moralité la plus absolue. En dehors de là, il y a un péril immense à vouloir entrer en relations avec les esprits, car il y a un abîme qui entraîne les imprudents et les téméraires, dans des maux graves, et souvent même la mort.

« Il est évident, lisons-nous dans le *Sohar*, qu'il y a dans l'homme trois centres de vie. A ces centres doit s'unir la vitalité légale, — *Chijat* — ce qui dans les Livres saints se nomme la vie d'immortalité, et il faut aussi l'union avec celui qui est le Tétragrammaton devenu la victime universelle. — *Kchidad;* et cela n'a lieu que par les œuvres. »

« Et ce sentiment de trois centres de vie distincts en l'homme paraît établi par un argument décisif, qui se tire des actions contraires qui ont lieu simultanément en nous, où nous voyons le désir, la concupiscence de l'appétit sensitif et la répugnance de l'esprit. »

« Comment des pures puissances — ou facultés — d'un être pourraient-elles être les principes de ces actions diverses et opposées, surtout si on admet cet axiome certain, que les actions viennent des natures ? Aussi ces trois centres de vie de l'être sont unis par un lien très fort, — celui de l'unité de personne, — et selon le degré de chacun des centres de vie, ils ont leur fonction et ils ont part aux œuvres. »

« C'est pourquoi il faut une Ascension, — selon l'ordre divin moral, — pour chacun de ces centres d'operation. 1° Il faut d'abord que la *Psyché*, — la vitalité de la corporéité, — se revête du corps d'immortalité; 2° il faut que l'*âme* rentre dans l'Eden supérieur, et dans tous les droits de l'Adam céleste; 3° et il faut que l'*esprit* rentre dans les cieux de la gloire. »

L'homme vivant sur la terre peut parvenir à obtenir une telle purification de son corps, de telle sorte que celui-ci puisse être assimilé à un Esprit. Selon le *Sohar*, le centre de vie de la Psyché, — la vitalité de la corporéité — est dans le foie ; l'âme est dans le cœur ; l'esprit est dans le cerveau. Mais l'esprit de l'Esprit l'enveloppe à l'extérieur, et, sachons-le, c'est là un arcane très profond, par lequel il est possible d'expliquer, soit les faits de bilocation, soit d'autres phénoménes admirables, que nous pouvons constater, en Orient comme en Occident.

*
* *

Nous allons continuer l'exposé de la doctrine du *Sohar*, dans la conviction profonde où nous sommes, que les lecteurs de la *Revue des Hautes Etudes*, nous en saurons gré. « L'esprit, nous apprend le *Sohar*, quoique très élevé par nature est en affinité avec le corps par les degrés de l'âme, et quoique très distinct du corps il connaît et sent toutes les opérations de ce même corps, et il est nécessairement soumis à l'impureté de ses actions, — à moins que le corps ne soit dominé par d'autres esprits, — ce qui a lieu assez souvent. »

« De même qu'il y a des degrés dans la sainteté, ainsi il y a des degrés dans l'impureté. De sorte que si l'homme pèche, il contracte quelque chose d'impur, et cette impureté s'étend même sur son esprit. Dans l'impureté, il y a une partie subtile qui est impure à un degré qui correspond, par opposition, à la partie céleste. Par là, celui qui se souille par le péché souille son esprit et il le revêt de fluides aussi subtils qu'ils sont grossiers. »

« Dans tout homme juste qui s'attache à la sainteté, il y a une influence qui, d'en haut, se répand sur son esprit, par ses bonnes œuvres ; et par là il reçoit l'intelligence et la sagesse, comme nous le voyons dans les prophètes et dans ceux qui reçoivent l'Esprit-Saint. Ils adhèrent à Dieu leur créateur, jusqu'à ce qu'ils attirent à leur esprit cet Esprit-Saint, et qu'ils aient aussi la connaissance des mystères célestes et les secrets cachés de la Sagesse divine. »

« Il en est de même pour l'impureté du mal. Si l'homme commet l'iniquité, une force impure le domine, selon le degré plus ou moins grand de ses œuvres d'iniquité. » (Voir : Le *Sohar*, Section : Kadoschin.)

Qu'il nous soit permis de faire connaître ici cette grande vérité : c'est que dans la doctrine ésotérique de la tradition orthodoxe, les justes sont appelés *vivants*, même après avoir subi ce que nous nommons la mort, dans notre langue de la terre, et les méchants sont au contraire appelés *morts*, même pendant la vie de la terre. Sachons-le bien, les choses profondes de la loi ne sont enseignées sinon par un maître sage et prudent et par un mage intelligent. Heureux et bénis sont ceux qui savent apprendre les arcanes de la sagesse.

Il est d'une grande importance de faire aussi observer le point doctrinal, dont nous allons faire un exposé. « Dans l'homme nous distinguons sept principes, eu égard à sa vie sur cette terre. Nous connaissons les trois premiers : 1° Le principe de la vie organique, — ou la vitalité de la corporéité ; 2° l'âme ; 3° l'esprit. A ces trois centres de vie s'ajoutent : 4° un esprit bon pour le diriger, et un Patron, esprit protecteur ; 5° un esprit de mal ; 6° l'image, miroir de la destinée, — qui nous trace la voie de notre vie ; et 7° l'image de ce que nous sommes au moment de notre mort, en vue de fixer la vie qui va suivre. » [Voir : *Sohar*, in Lib. Raja Mohanni.]

« Siméon, fils de Jochaï n'assigne qu'un esprit bon pour diriger l'homme ». C'est que l'action des bons soumis à l'ordre divin de notre destinée est une, même dans le cas où les esprits seraient plusieurs. Pinchas au contraire

distingue l'Esprit gardien, et le patron protecteur, selon le texte de Job, xxxiii, v. 23, où Job fait une distinction entre l'ange gardien et le Patron céleste ». Il est certain que les deux sortes d'esprits sont divers, car le patron protecteur est un des élus qui ont vécu sur cette terre. Il n'y a nul obstacle à avoir plusieurs patrons, car leur action est une, en ce qu'ils nous dirigent toujours dans les voies qui nous ont été tracées par Dieu, dans notre destinée.

« L'esprit méchant, — qui s'attache à nous pour notre perte, — a été émané de Dieu. comme l'esprit de l'homme. C'est un ange bon dans sa nature primitive, mais, — par le funeste usage de son libre arbitre, — il est revêtu de l'impureté et son état est impur. La puissance de l'esprit méchant s'étend sur quatre sources de mal, qui sont nommées, — dans le *Sohar*, — *Aven*, *Maschikith*, *aph*, et *Chamma*; savoir donc, l'iniquité, le mal, la colère et la fureur. Il se tient à gauche de l'homme, et il est comme à cheval, sur ces quatre sources de mal.

« Mais l'Esprit bon est placé comme sur un char, qui a sa puissance sur les quatre éléments, l'eau, le feu, l'air et la terre, auxquels président les grands Archanges, saints Michel, Gabriel, Nuriel, Raphaël. L'homme peut incliner sur l'un ou l'autre côté, et il est en son pouvoir, — par son libre arbitre, — de faire pencher le côté de la balance, ou du côté du péché contre la Justice, ou du côté de la Justice. »

SECTION III. — DU MYSTÈRE DE LA GÉNÉRATION DE L'HOMME. — L'IMAGE DE SA DESTINÉE SUR LA TERRE.

Nous voici en présence d'un des arcanes les plus profonds de la doctrine ésotérique, sur lesquels il est de la plus haute importance pour nous de faire briller les clartés de la lumière d'en haut, transmise jusqu'à nous par les maîtres de la sagesse. Il est certain que tout homme ici-bas doit accomplir sa destinée ; les anciens nommaient cette nécessité par ce mot terrible: le *fatum*, la fatalité. Sans doute par sa libre volonté l'homme peut décliner à gauche du côté du mal, au lieu de se diriger à droite, dans la voie ascensionnelle. Mais tout se borne là, et l'œuvre est à reprendre, jusqu'à ce que l'être créé ait satisfait pleinement et absolument à l'ordre de la destinée tracée à tout être dans sa création.

Le *Sohar* nous a transmis une doctrine bien digne d'attention sur cette question si fondamentale. On lit dans le Livre du roi Salomon ceci : « Lorsque l'union des époux a lieu sur la terre, le Saint, — qui est Dieu le Père par son Verbe, — envoie une figure faite en forme humaine, qui est faite en forme d'image, miroir de l'être. C'est là le type archétype qui assiste à l'union. Et si le ciel le dispose, l'être esprit voit sur sa tête une image faite en forme humaine, et c'est dans cette image, — architype — que l'homme est procréé, — c'est-a-dire généré ». Cette image montre ce que doit être la destinée du généré sur cette terre, selon le plan du Créateur, et conformément aux actes de l'Esprit, et à la mission dont celui-ci peut-être investi par le Ciel.

« Et avant que cette image, qui est envoyée par le Seigneur ne vienne sur la terre, l'homme n'est pas procréé, — c'est-à-dire généré. Et c'est là ce qui est dit, dans la *Genèse* I. v. 27. Et Dieu procréa l'homme à son image. Et cette image, — qui trace la destinée — vient d'en haut. » [Voir *Sohar*. Section Kmor.]

Il ne s'agit pas, dans ce texte de *Sohar*, ni de l'esprit, ni de l'âme, ni de la vitalité de la corporéité, mais bien, ainsi que l'observe le savant Moïse Korduer, d'un quatrième élément, dont il est fait du reste mention en divers autres textes. C'est là l'exemplaire tracé par le ciel de la destinée qu'il est de notre devoir d'accomplir, dans notre vie sur cette terre.

Il est dit dans le traité *De revolutionibus animarum*, titre qu'il faut traduire par: Des vies successives, ce qui suit. « *Adam-Cadmon* et ainsi nommé à la différence du premier Adam, parce que parmi les émanés de Dieu, Adam-Cadmon tient le premier rang, de même qu'*Adam* est le premier formé parmi les hommes. Ainsi par Adam-Cadmon, il faut entendre la nature humaine glorieuse du Messie. » Il est certain que, selon la doctrine ésotérique, le Christ glorieux est bien en vérité le premier né, ainsi que le nomment saint Paul et saint Jean, et c'est sur cet exemplaire, à son image et à sa ressemblance, qu'Adam fût revêtu de la nature humaine.

Or l'exposé de ce sujet si capital, nous conduit à une autre question de la plus haute importance, que nous trouvons dans le livre-monument, le *Sohar*. De la manière dont les enfants sont bénis dans leur génération. Il nous semble que les lecteurs de la *Revue des Hautes Etudes* nous sauront gré de leur faire connaître ici cette doctrine ésotérique des traditions primitives. La plume sera aussi chaste que le sujet à exposer est saint dans son but.

« Lorsque quelqu'un a une union avec son épouse, dans une intention parfaite, il advient qu'un Esprit céleste peut intervenir. Et alors un Esprit pris parmi les bénis vient s'unir à la semence de vie, surtout si on a ajouté des prières convenables, pour bénir l'intention. Et par là, on obtient un corps et une grâce de bénédiction pour cet esprit qui entre dans son humanisation. »

« Et de même que par l'union corporelle de l'homme et de la femme, on obtient un corps

propre à recevoir un esprit, ainsi par l'intervention des esprits célestes qui viennent perfectionner l'œuvre de vie soit en l'homme soit en la femme, l'esprit s'humanise avec de grandes bénédictions. » Le *Sohar* entre dans les détails les plus complets, mais il nous suffira ici d'indiquer la manière, dont la grave question de la bénédiction de la génération des enfants, est traitée et résolue. Le reste est à étudier pour ceux que cela pourrait intéresser.

La conclusion du *Sohar* est celle-ci. « Et par là il est évident combien il est sage d'avoir pour épouse la fille de parents remplis de sagesse, afin que son âme ait une grande pureté, et qu'elle médite les choses divines. » Nous applaudissons hautement à la diffusion de ces grandes vérités; puissent-elles être comprises et porter des fruits de vie !

*
* *

Il nous reste, pour achever notre tâche, à soulever ici les voiles de la doctrine ésotérique, en continuant l'exposé sur les questions qui sont le complément de celles qui précèdent. C'est là notre dessein. Il faut noter que les Kabbalistes nomment *vases* les esprits ; et les idées sont appelées *lumières*. C'est par *Daath* — c'est-à-dire la vraie science, — que nous pouvons parvenir à la réintégration de toutes choses, où Dieu sera TOUT *en toutes choses*, selon l'admirable expression de saint Paul.

Selon le *Sohar*, il y a quatre degrés de mondes, pour nous, et il les nomme ainsi, en commençant par le plus bas ; *Asiah*, qui est le monde terrestre. *Jetzirah*, est le monde du principe des formes ; c'est le monde spirituel qui est le théâtre de l'action angélique. *Briah* est le monde de la création, les mondes célestes d'en haut ; c'est là où sont les esprits les plus sublimes et d'un ordre élevé.

Aziluth n'est pas le ciel de Dieu, l'infini EN-SOPH; celui-ci est inaccessible pour nous dans la vie où nous sommes ; Aziluth est le monde glorieux, qui est adumbré sous l'action des noms divins, des personnes ou des essences divines. Ainsi qu'il est facile de le constater ces quatre degrés correspondent aux modes dont la présence divine se manifesta 1° dans le buisson ardent ; 2° au Sinaï ; 3° dans l'arche, et 4° telle qu'elle va se rendre visible dans l'humanité, à l'ère du temps où nous sommes, par l'entree du Christ dans les gloires de sa royauté.

Il est nécessaire aussi de mettre en lumière ce mystère profond, cet arcane secret de la doctrine ésotérique, en voici un exposé succinct. « Il y a en nous des esprits internes, qui sont avec nous lorsque nous arrivons à la vie de ce monde, et il y a aussi d'autres esprits qui nous enveloppent au-dessus de la tête de l'homme, et ceux-ci sont dans les sphères célestes, dans la sphère supérieure de Briah ». C'est par ces esprits que ceux qui ont reçu une mission du Ciel, reçoivent des lumières et se trouvent investis de la puissance qui vient d'en haut. Mais tous ces esprits conservent chacun leur personnalité consciente, intelligente et libre. Il est de la plus haute importance de bien distinguer l'union de plusieurs esprits, en vue de cooperer à des opérations communes, mais tout cela ne détruit pas la distinction de la personnalité propre à chacun des esprits.

Nous allons continuer l'exposé de la doctrine ésotérique du *Sohar*. « L'immortalité, — de notre être considéré dans la partie corporelle, — réside au milieu de la corruptibilité, — de notre corps terrestre et mortel. Le principe de vitalité qui vient de Dieu, — pour notre corporéité, — réside radicalement dans les fluides vitaux. Et comme les fluides vitaux sont l'habitacle du principe de vitalité éternelle, il est nécessaire que ceux-ci aient une similitude avec le principe éternel produit par émanation, — et cela par celle qui est la sagesse créée. — Et puisqu'il y a le principe éternel de vitalité, — celle de la corporéité, — il faut qu'il ait aussi des fluides très subtils qui le revêtent. »

« Ces fluides vitaux sont dans le sang et dans les artères du cœur, et celles-ci font le mouvement du cœur. Et ces fluides ont besoin de la structure des os, car ceux-ci sont comme des ponts, où les veines passent. Mais comme les os sont durs et inégaux, il faut les tissus de la chair, Ces fluides vitaux sont en action même pendant le sommeil, lorsque le principe de vitalité éternelle est emporté, pour rendre compte à son Créateur. En attendant, les fluides vitaux entretiennent et conservent l'économie de la vie humaine. »

« Et de même que ces fluides vitaux sont l'habitacle du principe de vitalité venu de Dieu, ainsi ce principe de vie est l'habitacle de l'âme, et l'âme est celui de l'esprit. » Alors c'est le cœur, mais si on entend ce mot dans toute l'étendue qu'il a par l'amour, et non comme un viscère de l'organisme, qui relie les trois centres de vie dans l'unité, par la personnalité unique qui nous constitue. L'amour a donc un grand rôle dans notre vie, et nous pouvons ainsi comprendre ce que Dieu veut de nous, lorsqu'il nous dit : *donnez-moi votre cœur*. C'est la vie de tout notre être qu'il nous demande ; heureux donc ceux qui sauront faire à Dieu le don de leur amour, car ils lui appartiendront sans réserve. Aussi ils seront les fils de Dieu et ils auront droit à son héritage éternel.

SECTION IV. — LA QUESTION DE LA TRANSFORMATION DE LA FEMME, ET CELLE DE L'AVÈNEMENT DU RÈGNE DE DIEU SUR LA TERRE.

Nous sommes à l'ère la plus culminante de

l'histoire de l'humanité ; elle correspond à cette phase de l'ordre physique où les fleurs dans les végétaux doivent se transformer en fruits, époque solennelle, mais pleine de périls pour cette opération si délicate. Il faut néanmoins que cela s'accomplisse, selon le plan de l'éternelle sagesse, et tous les obstacles seront surmontés à coup sûr. L'humanité va donc voir s'accomplir la plus admirable des transformations ; tel est l'ordre éternel du Créateur, et il en sera ainsi.

Deux grandes questions se dressent devant nous ; 1° celle de la transfiguration de la femme ; 2° et l'avènement du règne de Dieu par son Christ, venant, non plus dans sa victimalité qui voilait sa gloire et sa puissance, mais dans la royauté qui est le droit de son origine, avant les siècles et dès l'éternité.

O vous donc, sages initiés à la lumière d'en haut ; vous qui recevez les premiers, la sublime connaissance des temps nouveaux, où nous allons voir les nouveaux cieux et la nouvelle terre, sachez comprendre les devoirs sacrés qui vous sont imposés, à cette heure solennelle où nous sommes. Que faut-il faire dès lors pour coopérer, dans la mesure des dons de Dieu en nous, à la transfiguration de la femme, et à l'avènement du règne de Dieu sur la terre [1] ?

Obtenir la transfiguration de la femme, nous le savons sans aucun doute possible, c'est assurer sur la tête de l'homme, le diadème de sa gloire et la réintégration dans tous les droits de sa noble origine. Il y a plus que cela, c'est assurer aussi la génération des enfants, dans les bénédictions les plus abondantes et de l'ordre le plus élevé. Qui donc serait tombé si bas, que la vue de tant de biens ne saurait être capable de le faire ascensionner en haut ? Qui pourrait rester insensible à toutes ces gloires, dans la possesion desquelles nous pouvons tous entrer ? Ah ! nous avons la conviction la plus profonde, que les plus nobles cœurs vont vibrer en harmonie, à la lecture de ces promesses certaines.

Les rayons du soleil, à son lever sur notre horizon, commencent toujours à éclairer les sommets les plus élevés de nos montages ; c'est la loi de l'ordre physique. Or il en est de même dans l'ordre moral où la lumière d'en haut illumine ceux qui sont les plus dévoués à la cause des ascensions et du progrès de l'humanité. Les initiés à la doctrine ésotérique, soit qu'ils aient connu la vérité par l'Orient, soit qu'ils l'aient connue par la tradition orthodoxe des sciences divines de l'Occident, doivent à ce titre être les premiers à s'unir.

Il faut qu'une chaîne de vie se fasse entre tous ceux qui ont l'espérance, dans un avenir des suprêmes bénédictions où nous touchons. C'est là le moyen le plus assuré, pour conjurer bien des ruines, et pour hâter la venue des jours attendus. A cette heure, cette attente est universelle, elle trouve un écho partout. A ce sujet qu'il nous soit permis de faire quelques citations, que nous empruntons à un journal spiritualiste : *La Lumière*. (Voir les nos 84, novembre 1886 et nos 81-82, février 1886.)

« Les Esprits sont unis avec les hommes dans la solidarité, par l'amour... Vous allez voir se lever le jour où des hommes se transformeront à la vue des autres hommes... Unissez vos cœurs... Depuis le premier de la Légion lumineuse immortelle jusqu'au dernier pionnier du plus modeste coin de la terre, la chaîne de solidarité nous relie tous ». Les lecteurs savent que le cher Directeur de la *Revue des Hautes Études* est aussi un des collaborateurs de *La Lumière* ; nous nous en réjouissons.

Notre devoir est de citer encore ceci. « Jésus, le Maître des maîtres;... aujourd'hui, il va venir, se faire comprendre de l'humanité... Il donnera ses pouvoirs à des êtres qui auront le levier pour soulever le monde, mais qui n'auront ni force physique, ni prestige social, ni instruction transcendante. Tous ceux qui portent en leur cœur le germe latent de la force régénératrice se connaissent et s'aiment en esprit; à un moment donné, ils s'uniront de tous les points du monde. Chacun aura un pouvoir qui sera le complément des autres; mais Dieu a mis une marque sur le front de Celui qui détient le pouvoir suprême et qui aura commandement sur tous ». Pour nous, nous donnons notre approbation à ces belles vérités; elles appartiennent à l'ordre d'une vraie croyance.

*
* *

Nous voulons, en terminant notre travail, citer un conte oriental bien digne d'attirer l'attention. Nous le trouvons dans le no 85, janvier 1887, du Journal : *La Lumière*.

« Un jour il arriva ceci : Une jeune fille venue du Levant dès la première heure, voulut consulter le prêtre du Temple, sur le fronton duquel étaient gravés un soleil, une source et un flambeau. La jeune fille obéissait à un ordre supérieur qu'elle avait reçu pendant le sommeil. « Va, lui avait-on dit, demander à ce prêtre de te révéler ta voie et de t'apprendre les divins mystères.

« Le prêtre aussi avait entendu les voix supérieures. Les voix supérieures lui avaient dit : « Reçois celle que Dieu t'envoie dans la maison de Dieu, car tu es devenu sa force, son soutien. »

« Ces deux âmes se reconnurent au premier aspect... La jeune fille dit au prêtre : « Je viens pour savoir de toi tout ce que Dieu peut révéler

[1] Nos lecteurs savent que M. Albert Jhounèy, se propose de traiter ces deux points, dans son livre : *Le Mage*, qu'il va bientôt publier.

aux mortels. » Le prêtre lui répondit : « Merci à toi, âme qui vient éclairer mon âme ; Viens, Viens, Viens ! »

« Sous le portique symbolique ils élevèrent ensemble leur âme — et leur esprit — à Dieu et furent unis désormais par le plus saint des mystères spirituels. Désormais ensemble unis, ces êtres n'en faisant qu'un, travaillèrent sous l'œil de Dieu.

« Sache, ma bien-aimée, que sans le rayon-« nement de ton amour, ma science eut été « incomplète. Sache que sous l'œil de Dieu, le « plus beau des mystères réside dans le sein de « la femme, et que c'est par elle que l'huma-« nité doit être régénérée. C'est par la femme « que l'initiateur a l'âme — et l'esprit — plus « élevés, que le prêtre est plus pur, car le véri-« table amour sous l'œil de Dieu, est toujours « noble et pur. Regarde le soleil, regarde cette « source, regarde ce flambeau. Le soleil, c'est « la divine Sagesse qui féconde l'âme. La source « ce sont les consolations de l'amour qui forti-« fient le cœur. Avec la sagesse, avec l'amour, « on peut embraser le monde du feu divin. A « nous deux nous portons le flambeau, qui est « amour, lumière, vérité. » ... C'est parfait.

C'est ainsi que l'Orient nous transmet la vérité ; gloire donc à l'Orient, d'où nous vient la lumière. Nous connaissions ces vérités profondes, mais nous nous réjouissons de montrer ainsi que l'orient et l'occident nous dévoilent l'immortelle vérité. Heureux, mille fois heureux, ceux qui verront là la doctrine ésotérique de la transformation de la femme, moyen certain de rendre à l'homme son diadème de gloire et d'honneur. Bénis seront aussi ceux qui salueront l'avènement du règne de Dieu, dont l'ère est ouverte.

DOCTEUR JOHANNÈS.

CORRESPONDANCE

15 décembre 1886.

A M. René Caillié,

Monsieur,

Je veux d'abord vous exprimer toute mon admiration pour l'ardente et communicative énergie avec laquelle vous dirigez cette belle *Revue des Hautes Études*. D'un rocher vous avez fait jaillir une source vivifiante où l'Esprit, isolé et mourant dans les Déserts de la Philosophie officielle, se retrempe et renaît à une vie nouvelle. Votre généreuse et *immortelle* entreprise correspond — tout l'atteste — à un courant d'idées que chaque jour voit grossir, aux désirs les plus profonds de ce siècle, aux besoins intellectuels les plus puissants des Ames clairvoyantes. Moi qui, désolé d'interroger sans succès les Aristote et les saint Thomas, les Descartes et les Leibnitz, les Condillac et les Laromignière me prenais déjà à me désespérer, avec quelle joie j'ai reçu cette *Revue*, lu les articles des Barlet, des Johannés, des Saint-Yves, de vous, Monsieur ! Avec quelle joie je me suis trouvé en compagnie d'esprits avec lesquels le mien sympathise et qui me manquaient depuis si longtemps !

En effet, qu'est-elle donc cette Philosophie officielle si vantée où je croyais trouver satisfaction ? qu'est-elle au fond sinon la chimère rabelaisienne, la « *Chimera bombinans in vacuo ?* » Qu'est-il résulté de ses divagations vaniteuses, sinon un universel mépris pour la science divine dont elle porte le nom et qu'elle prétend si grotesquement représenter ? Est-il besoin de rappeler les élucubrations de ces tard-venus qui, incapables de toute originalité, vides de toute idée personnelle, vivent effrontément sur les travaux d'un Mesmer ou d'un d'Eslon qu'ils auraient probablement autrefois bafoués ? Après avoir ridiculisé les Delaage et les Du Potet, les voilà qui, parasites sans vergogne, se partagent sans rougir les dépouilles et les trouvailles de leurs victimes disparues ! Combien de temps verrons-nous donc encore ces sosies des philosophes inconnus faire, par exemple, de la Sociologie avec rage après l'avoir huée dans Auguste Comte ? refaire, comme tel d'entre eux, des traités de morale, avec des matériaux pillés dans le Phalanstère qu'ils ont contribué à ruiner ? inventer, sur l'art, des théories qu'ils disent jeunes, mais qu'ils savent vieilles comme le mysticisme ancien qui les a inspirées — Et si, plus tard, un beau jour (à moins qu'on n'y mette ordre) cette nuée de corbeaux venait à déterrer le cadavre de cette belle *Revue des Hautes Études* ensevelie sous leurs sarcasmes, pour y dévorer et s'assimiler les idées qui leur manquent ? — talent, érudition, ascension laborieuse de l'échelle mystique — tout cela n'aurait servi que de tremplin à ces charlatans futurs ?! Creuser pareilles mines pour en faire profiter des gens qui ne nous en sauront jamais aucun gré ! voilà ce que réserverait l'avenir à tant d'efforts ? Ne pourrait-on prendre ses mesures à l'avance ? Ne doit-on pas prévenir ce « fiasco » ? — Il s'agit en un mot de *disputer* la grande œuvre que vous avez entreprise aux Erudits, aux Alexandrins de la Philosophie officielle présente et future. C'est là pour nous, une question capitale ! Il s'agit d'empêcher la transformation de cette œuvre splendide en un ramassis de commentaires idiots, pareils à ceux que nos Orbilius contemporains empruntent aux pédants d'outre-Rhin, incapables qu'ils sont de rien faire par eux-mêmes. Il s'agit de rendre inattaquable, éternelle, la paternité de notre entreprise. Vous ferez, j'en suis sûr, Monsieur, tout ce que vous pourrez, pour éviter le malheur qui

nous menace. Les vieilles Sociétés avaient bien compris cette nécessité de séparer absolument le chœur des initiés du vil troupeau des Profanes en entourant les premiers d'un appareil mystérieux. Car de tout temps il a existé, l'élément désorganisateur, « le microbe humain », le bacille de la raillerie ignorante, du scepticisme dissolvant, ergoteur, dont le monde est, depuis l'origine, plus ou moins infesté.

Ne profiterons-nous pas de l'expérience acquise par nos devanciers ? L'oubli profond qu'ils n'ont pu éviter et qui s'est épaissi ténébreusement autour d'eux. ne l'éviterons-nous pas, nous aussi ? Comme eux demeurerons-nous toujours « *Voces clamantes in deserto ?* » A quoi nous serviraient alors les leçons de l'Histoire ? Rappelez-vous cette longue et magnifique procession des *Mystiques* sur la route du temps : Ils sont là, tous, un à un, isolés, solitaires, sans école, sans éclat ! Des lumières éparpillées ! des foyers brûlants dispersés ! Leurs contemporains n'ont pas bénéficié de leurs «bonnes Nouvelles ! » Leurs descendants ne voient plus en eux que des théories à galvaniser, des commentaires à faire, des cas de folie, d'hystérie, tout au plus dignes de pitié ! Telle est la nuit qui les enveloppe. Tous ces chevaliers de la Pensée sont des Don Quichotte pour nos gens d'esprit actuels ! Et nous retomberions bêtement dans le même piège ? Tant *travailler, tant trouver* — pourquoi ? Pour arriver à être parfaitement inutiles, sinon utiles à ceux qui ne sauraient nous comprendre ! Toujours recommencer et jamais finir ! — Dieu nous en préserve ! — Et pour cela, rendons-nous compte des causes qui ont fait le *Mysticisme impuissant*, infécond jusqu'à nos jours.

Comment se fait-il que tous les essais du Mysticisme soient demeurés (sauf quelques exceptions) stériles ? Comment se fait-il que, de tous les mysticismes, un seul ne soit pas resté infructueux, n'ait pas avorté ? Je veux parler du mysticisme chrétien, que dix-huit cents ans ont entamé à peine : alors que les Jamblique et les Proclus s'en allaient sans laisser d'école ; que les Valentin et les Gnostiques disparaissaient sans laisser de trace durable ; que les Kabbalistes agonisaient sans espoir de renaître ; que tous les mystiques Européens du moyen âge couchaient dans leurs livres (aux trois quarts perdus), — comme dans des tombes, — des idées que nul depuis n'a osé ou su remettre au jour, sinon réveiller de leur lourd sommeil. *A quelles conditions est-ce que le mysticisme peut vivre, pousser, s'épanouir et exercer l'influence profonde à laquelle il a le droit de prétendre ?*

Voilà le grand problème qui doit nous préoccuper avant tout, et à la solution duquel je veux simplement ici apporter mon humble pierre.

***

1. — Le mysticisme peut-il espérer *une influence* quelconque sur la Société actuelle ?

2. — Si oui, à quelles conditions peut-il espérer *une longue et profonde influence ?*

I

Tout d'abord, cherchons si le premier problème est susceptible d'être résolu.

A qui doit appartenir la direction, le gouvernement de la Société ?

Jusqu'à nos jours, le gouvernement de la Société est resté entre les mains de deux classes particulières : Tantôt elle a été soumise au *pouvoir des hommes d'action;* tantôt elle a été soumise au *pouvoir des hommes de pensée;* tantôt elle a été soumise au *pouvoir des hommes de pensée et d'action.* — Tous les gouvernements possibles, passés et présents, rentrent, semble-t-il, dans ces trois catégories. On pourrait désigner encore ces trois espèces d'autorités par ces mots : Monarchie absolue, république, monarchie constitutionnelle. Or le vice fondamental de la première quel est-il ? — Le défaut de l'*homme d'action* est le manque de réflexion, de *pensée.* — Le vice fondamental de la seconde espèce d'autorité quel est-il ? — Le défaut de l'*homme de pensée* est de discuter sans fin sans pouvoir arriver à l'action. — Le vice fondamental de la troisième espèce quel est-il ? — Il est double : il y a, en effet, dans toute monarchie constitutionnelle, *action sans* pensée, et pensée sans action.

Je pourrais, à ces preuves purement rationnelles, ajouter les preuves historiques ; mais, en une seule fois, je ne puis tout dire. Dans tous les cas, ces trois espèces de gouvernements sont incomplets ; il leur manque quelque chose. Il leur manque ce qui manque à la pensée pour passer à l'action, ce qui manque à l'action pour être pensée. Qu'est-ce donc que cet élément essentiel ?

Je vais le dire : — Après les longues discussions où le *pour* a soutenu vigoureusement l'assaut du *contre* non moins vigoureux, une assemblée, quelle qu'elle soit, se trouve bien embarrassée, tellement embarrassée que souvent elle renvoie la décision aux calendes. Mais qu'il surgisse à la fin de cette discussion un Mirabeau, un Danton, — ON VOTE D'ENTHOUSIASME. Cela est rare, à cause de la rareté des hommes comme Mirabeau et Danton ; *mais cela est.*

D'un autre côté, que manque-t-il donc à l'action ? — Je ne prends qu'un exemple. Au temps de Jeanne la Pucelle, les routiers, soldats, hommes d'action ne manquaient pas ; mais leur activité était-elle vivante, inspirée, ardente ? Point. Il lui fallait cette source de feu : l'*Enthousiasme* (ἐν Θεος).

Quel est donc le RESSORT de tout mouvement social, harmonieux ? L'*Enthousiasme*, l'inspiration, ou encore comme le disait un prêtre célèbre, le P. Gratry, — l'*Élan*.

D'où vient l'action ? les pédants vous diront que çà vient de la volonté. Mais cette volonté d'où sort-elle ? qu'est-elle, sinon un *bond* hors du brouillard indéfini des idées, un *élan* subit hors de la théorie oisive ?

Donc, à chacun de ces gouvernements manque l'*enthousiasme*. C'est-à-dire que de tous ces gouvernements aucun n'a la réalité du gouvernement ; car gouvernement implique ces trois choses indissolubles : *pensée, élan, action*. Car ce qui vivifie le gouvernement, le cœur même de toute autorité, *c'est l'élan*, lui seul. Grâce à lui, il y a circulation entre la tête et le corps, circulation et transport de la vie. L'Etat est un organisme, en effet, — eh bien ! jusqu'à cette année 1886, cet organisme est resté *sans cœur*, et pareil à ces animaux desséchés, qui peuvent revivre sitôt qu'on les replace dans des conditions appropriées, pareil au grain de blé trouvé dans le cercueil d'une momie, et qui attendait, pour vivre et pousser, le moment propice, *Restituons donc son cœur à la Société.*

Mais, dira-t-on, qui sont-ils donc ceux *qui représentent ce cœur social*, et qui peuvent être appelés *les hommes d'élan ?*

La réponse est si simple qu'un enfant la ferait : ces hommes d'élan, d'intuition, d'inspiration, *sont les mystiques*. La chose est trop claire pour que je la développe. — Donc, AUX MYSTIQUES SEULS APPARTIENT LE GOUVERNEMENT DE LA SOCIÉTÉ. — Telle est l'influence que doit espérer le mysticisme.

II

Le premier problême me semble résolu ; je passe au second : A quelles conditions le mysticisme peut-il espérer une *durable* et profonde influence?

Pour résoudre ce problème, la méthode à suivre est encore plus facile. C'est celle-ci : (*a.*) Qu'est-ce qui a manqué aux mystiques qui n'ont exercé aucune influence durable? — (*b.*) D'où vient que certaines écoles mystiques comme, par exemple, le christianisme ont eu pareille vitalité?

(*a*). — J'ai dit que les Mystiques nous apparaissent *isolés*, sans écoles, dans l'Histoire : La force qui résulte de l'Association leur a donc fait défaut. — Quant à ceux qui firent Ecole, ce qui ruina leur Ecole, fut l'absence de barrières, de digues capables de résister au flot envahisseur des profanes désireux de s'initier à la doctrine. — *Les preuves historiques sont ici, on peut dire, innombrables.* — En résumé c'est l'isolement et l'absence de secret, l'absence du mystérieux, qui ont été les causes de leur peu de prospérité.

(*b*). — Mais maintenant étudions les sectes mystiques qui ont vécu. Parmi elles, on peut placer, dans l'antiquité, par exemple, les *mystères d'Eleusis;* à côté, plus proche de nous, le *Christianisme*, à côté du Christianisme les Rose-Croix, la Franc-Maçonnerie, etc. etc. Leur caractère essentiel est évidemment l'*Association.* Ici plus d'isolement. De plus un autre caractère non moins important, c'est que toutes ces sociétés ont été des *Sociétés fermées :* En elles il y avait un secret, un mystère. — De là, surexcitation de la curiosité des profanes. De là idée plus grandiose (dans les esprits) de ces églises auxquelles l'imagination prêtait des couleurs et un mirage illusoires. De là luttes sourdes entre ces petites Sociétés et la grande; de là froissements, frottements, et, de ces frottements, surchauffement de la chaleur intérieure, excitation continuelle dans chacune de ces petites chaudières à vapeur. Exemple : le Christianisme. Plus on l'a persécuté, plus on l'a excité : c'est une marmite de Papin qui a fait sauter le monde antique.

Telles me paraissent être les conditions de la vie du mysticisme. Lui aussi, comme toute chose vivante, est soumis à des règles d'hygiène qu'il ne saurait en vain violer. Et ces règles sont : 1° l'ASSOCIATION; 2° LE SECRET.

Que les mystiques s'associent en une espèce d'église mystérieuse défendue par des *initiations longues et difficiles, désespérantes,* et ils constitueront, je l'affirmerais devant Dieu, le *gouvernement occulte,* mais *indestructible* par là même, des sociétés à venir. *Pourquoi l'Association? Pour être forts. Pouquoi le secret? pour entretenir* L'ENTHOUSIASME CHEZ LES INITIÉS, LE RESPECT CHEZ LES PROFANES.

Telle est la pierre que je crois devoir apporter à votre œuvre, Monsieur. Ce n'est qu'une idée, mais c'est une idée en laquelle j'ai foi, et qui, selon moi, seule peut sauver le mysticisme moderne (que vous inaugurez dans votre superbe Revue), du naufrage commun de nos devanciers.

Et remarquez, Monsieur, je vous prie, pour peu que vous en preniez l'initiative, vous et vos savants collaborateurs, remarquez combien serait facile la fondation de cette église mystique à une époque comme la nôtre où presque toute la terre est comme remuée d'une aspiration sourde vers les idées mystiques. Voyez l'Angleterre : elle a Lady Caithness; voyez l'Allemagne: elle a Fechner et Mailander; voyez l'Italie: il n'y a pas si longtemps qu'un prophète y réunissait les Paysans dans l'Apennin; voyez la Russie: Tolstoï, Dostoïewski ne sont-ils pas des *prophètes?* — Le moment est propice ; ne le laissons pas s'échapper. Considérez quelle gloire nous aurions de commencer un mouvement dont nous ne pouvons actuellement déterminer les limites. Je suis certain que vous me comprendrez, si vous le voulez : tellement il y a, je crois, de sympathies entre vos idées et les miennes. Dans tous les cas, j'ai confié ma pensée à la vôtre : qu'elle aille où elle pourra; qu'elle tombe en route, qu'elle aille à son but. comme la graine emportée par le vent, elle ira toujours quelque part, et, dût-elle attendre longtemps avant de trouver des conditions favorables, n'importe! — elle germera.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Florence GUICHARD.
(Professeur de philosophie.)

RÉPONSE

Cher Monsieur et ami,

Que je vous dise avant tout combien m'a touché au cœur votre lettre si flatteuse et si bienveillante. Certes voilà une grande et belle récompense que cette estime et cette sympathie d'un savant comme vous, et tout cela est bien fait pour relever le courage et donner des forces. Recevez-en, cher Monsieur, ma vive gratitude, et que notre amitié soit à jamais cimentée par notre amour commun pour la Vérité, et notre dévouement à la grande œuvre de régénération de notre chère Patrie.

Et, puisque vous avez compris toute la grandeur de la mission que représente au milieu d'une époque corrompue le drapeau porté par la *Revue des Hautes-Études*, je viens vous demander la faveur de vous compter au nombre des combattants, dont la pléiade est en train de se constituer en s'agrégeant petit à petit, par épigénésie, et en même temps la permission d'inscrire votre nom à côté de ceux de mes chers collaborateurs.

Voulez-vous m'autoriser à publier votre lettre dans mon prochain numéro?

C'est tout un programme que cette lettre pour les chercheurs de vérité. Certes d'aucuns m'accuseront encore d'aimer à me vêtir de louanges et d'orgueil, mais les intelligents et les droits de cœur et de pensée y verront autre chose... ce qu'on doit y voir. Il y a longtemps que j'ai tué en moi la sotte vanité.

Comme vous le dites, c'est un temple de fraternité qu'il nous faut constituer autour de la *Revue des Hautes Études*, et en même temps le sanctuaire dé l'étude indépendante et libre. Car, ici, les opinions, les manières de voir, peuvent bien différer (il n'y a que dans l'Absolu, dans le *Nirvana*, dans le sein de Dieu que tout est Unité : Harmonie, Synthèse, Amour, Fraternité), mais les cœurs ne font qu'Un. La Synthèse, écrite à la couverture de la REVUE, *scientifique sociale et religieuse,* ne peut se faire évidemment qu'avec le temps. Si, déjà, elle était faite, notre organe n'aurait pas de raison d'être. Mais elle se fera. Il suffit pour cela de le vouloir; et nous le voulons. Et nous ferons comme autrefois les Sages de l'Antiquité, lesquels furent si grands, que, de nos jours, nous ne vivons que des miettes de leur table.

Il dépend de nous tous, enthousiastes amants du Beau, du Vrai et du Bien, de fonder sur un rocher

d'airain la base du Temple nouveau. Et nous devons avoir foi dans la venue et l'empressement des fidèles. Ils viendront en foule. Car le monde est las de se vautrer dans la matière ; car les cœurs ont été vidés d'enthousiasme et de foi et sont comme des ballons sans lest, « *chimera bombinans in vacuo* » ; car les âmes sont ivres de croyances nouvelles, capables de ramener la chaleur vitale en leurs fibres glacées et de les enlever au-dessus de l'atmosphère de plomb qui les étreint et les etouffe.

On est si malheureux aujourd'hui que personne ne sait plus où donner de la tête, et que l'avenir appartient bien sûr, à ceux qui viendront parler de fraternité, de dévouement, d'amour, de foi, de Cieux nouveaux et de Terre nouvelle.

Mais nous n'entourerons ici d'aucun mystère ni nos faits, ni nos gestes, car le jour est venu, croyons-nous, où la vérité doit être enseignée publiquement et criée sur les toits. Le monde est mûr pour la connaissance intégrale, il a soif de science et d'enseignement, et notre devoir est, en les lui donnant, de couper dans ces racines l'arbre malfaisant et ténébreux de l'athéisme et du doute. Et qu'importe qu'on nous oublie pourvu que nous soyons sûrs d'avoir fait du bien ! Ce n'est point ici-bas que nous recueillerons les fruits de nos œuvres, c'est là Haut, où ceux qui ont bien mérité iront vivre dans les mondes de Lumière et brilleront comme des Etoiles.

La nouvelle école que nous créons, c'est celle qui veut unir la Science et la Religion et les faire passer l'une et l'autre dans la Vie Sociale. L'œuvre immortelle de M. de Saint-Yves, écrite en ses « *Missions* » doit être le phare qui guidera nos pas. Par elle le, Christianisme apparaît sous son vrai jour. Le Christianisme est une science, et Jésus est le plus grand des Maîtres. La science ésotérique chrétienne, débarrassée des oripeaux de la superstition, devient avec M. de Saint-Yves la véritable voie de régénération sociale.

Comme les initiés d'autrefois, Jésus s'est proposé de rétablir la justice, la paix et le bonheur sur notre globe, et, plus savant et plus heureux que ses prédécesseurs, il voit son œuvre bénie ; nous sommes au jour où sa pensée triomphe, où sa réforme s'impose et va prendre corps. Oui, les nobles efforts de régénération sociale faits par les initiés, les grands génies de tous les temps, sont à la veille de se voir réalisés. Les mystiques seront honorés, de bafoués qu'ils étaient ; l'on comprendra que le bonheur complet ne peut être réalisé que dans le ciel, et que l'humanité doit gravir l'échelle tout entière des transformations, en passant courageusement par les trois plans des mondes matériels, spirituels et divins.

Notre terre est en train de monter d'un cran dans la hiérarchie des mondes. Voilà ce que je pense.

C'est d'ailleurs aussi votre pensée, je crois, cher Monsieur et ami ; car ce que vous dites du mysticisme chrétien est bien cela. « Dix-huit cents ans, dites-vous, l'ont entamé à peine. » Mon ami vénéré, l'abbé Roca, nous montre en effet, dans son beau et courageux livre de *La Fin de l'Ancien Monde*, que l'Évangile du Christ a si bien manœuvré pendant ces dix-huit cents ans, que c'est de la dynamite qu'il a enfermée dans tous les cœurs chrétiens, sans que personne s'en doutât, laquelle est au moment de faire explosion partout et de mettre en éclats le vieux monde pourri. Le moment est venu où il faut « restituer son cœur à la Société », comme votre noble cœur à vous, le désire et le demande.

Aux Mystiques, qui connaissent les secrets du ciel, dites-vous, « à ces hommes d'élan, d'intuition et d'inspiration appartient le gouvernement de la société ». D'accord, cher ami, mais comment?

Je ne vois qu'une seule manière de réorganiser la société d'une façon durable et solide. C'est celle professée par M. de Saint-Yves et que l'on peut voir dans son beau livre de la *Mission des Juifs*, dont je vous prie de relire les conclusions à la page 918 de cet ouvrage. AUTORITÉ, POUVOIR, ÉCONOMIE SOCIALE, voilà la sublime Trinité, qui peut seule nous arracher à l'empire empesté des ténèbres où nous nous agitons en souffrant toutes les injustices et tous les maux.

L'AUTORITÉ, c'est le temple où se rencontreront et se réuniront tous les savants, les Mystiques, les Prêtres de tous les cultes et tous les Initiés. Là la Science de Dieu pourra opérer sa légitime influence ; ainsi qu'il en était du temps de Ram, du temps de l'Age d'or. Votre vœu sera donc exaucé, des barrières seront établies entre le Temple et les profanes ; mais les profanes n'auront point à protester, puisque tout chacun d'entre eux pourra, s'il le veut, franchir les portes du sanctuaire, *à la seule condition qu'il ait su faire ses preuves* de moralité, de science et de sagesse. Personne n'aura droit à la révolte, puisque c'est la JUSTICE avec sa balance équitable qui trônera sur le seuil du Temple. Les grands secrets, les grands mystères seront ainsi défendus par Elle aux yeux des profanes, des méchants et des impuissants. Et le peuple aura une idée grandiose des représentants de l'AUTORITÉ et leur accordera désormais, sans marchander, son respect et son appui.

Et il n'y aura plus de persécutions. Et la Foi aura fait place au doute. Et la Paix et le Bonheur règneront dans les Ames au sein de notre chère Patrie régénérée sous le drapeau pacifique de la science et de la religion ne faisant qu'Un.

L'AUTORITÉ à la *pensée*, à la science, au verbe.

Le POUVOIR à l'*action*, soumise aux conseils des représentants de l'Autorité.

L'ÉCONOMIE SOCIALE représentée par une chambre comprenant tous les talents techniques, tous les hommes versés dans l'étude et la connaissance des affaires de *finances*, *d'agriculture*, *d'industrie*, *de commerce et de main-d'œuvre*.

Voilà l'unique organisation qui, suivant moi, puisse être capable de réunir au sein d'une nation la *pensée*, *l'élan et l'action*.

En tous cas, cher et savant ami, les colonnes de la *Revue* vous sont ouvertes pour y faire valoir vos idées et vos projets, et soyez sûr qu'elle se félicitera de compter au nombre de ses collaborateurs un homme comme vous.

Moi, je m'estime heureux d'avoir pu mériter votre amitié et vous prie, cher Monsieur, d'agréer le fraternel salut de votre bien dévoué,

RENÉ CAILLIÉ.

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES

Le Libre Arbitre

(*Suite.*)

Bien des faits cependant pourraient nous laisser croire que l'homme n'est pas libre et n'est autre chose, au contraire, qu'un instrument aveugle dans les mains de la Providence. Tous les faits de *prescience*, par exemple, seraient dans ce cas. Prédire les événements qui doivent arriver dans dix ans, comme je l'ai vu si souvent faire à des Esprits dans les séances de Spiritisme que j'ai suivies pendant plus de quinze ans, et voir ces événements arriver à heure et à jour fixes, est un fait qui pourrait invalider tout ce que nous venons de dire. Pour fixer les idées nous allons citer quelques-unes de ces prédictions extraordinaires, puis nous les discuterons et prouverons qu'elles n'enlèvent en aucune manière le libre arbitre à l'homme.

Il en est une bien connue : c'est la prédiction faite en 1785 par Cagliostro de tous les événement de 93 et de tous les crimes qui devaient s'y commettre. Ce Sicilien était un grand Initié de ces sciences occultes qui, dans l'antiquité, faisaient la puissance de nos pères. Nous nous proposons de donner ici une idée de l'importance de ces sciences et de ce qu'elles pouvaient être. Nous amenons Cagliostro à Paris, au sein d'une réunion maçonnique composée des personnages les plus considérables de France et de l'étranger, où nous le voyons initiant son brillant auditoire aux mystères des sciences occultes.

Après avoir donné à son auditoire l'explication de la Rose-Croix et du symbole INRI, écrit sur la croix du Christ, et montré que la Franc-Maçonnerie ne possédait la clef d'aucun mystère, il continue : « Le titre de *Grand Architecte de l'Univers*, que vous prêtez à Dieu, n'est qu'un sobriquet dont l'inventeur anglais n'avait pas le sens commun. Vous sentez que l'Etre suprême ne peut être défini par un si misérable anthropomorphisme. L'immense variété des *manifestations de la Vie* au sein de l'Ordre universel révèle à nos consciences une CAUSE PREMIÈRE ABSOLUE, que vous cherchez à définir, malgré l'insuffisance du langage humain. Ne cherchez plus, Messieurs, l'expression symbolique de l'idée divine : elle est créée depuis soixante siècles par les Mages d'Egypte. Hermès-Thoth en a fixé les deux termes. Le premier, c'est la *Rose*, parce que cette fleur présente une forme sphérique, symbole le plus parfait de l'Unité, et parce que le parfum qui s'en exhale est comme une révélation de la vie. Cette rose qui fut placée au centre d'une *Croix*, figure exprimant l'intersection de deux lignes droites à angle droit, lignes qui peuvent être prolongées à l'infini, et, par une rotation faite par la pensée autour de la ligne verticale représentent le triple sens de *hauteur*, *largeur* et *profondeur*, ce symbole eut pour matière l'or, qui signifie, dans la science occulte, *lumière* et *pureté*, et le sage Hermès l'appela ROSE-CROIX, c'est-à-dire *Sphère de l'Infini*. Entre les rayons de la croix il écrivit les lettres : I, N, R, I, dont chacune exprime un mystère.

I (*Ioïthi* dans la langue sacrée) symbolise le principe créateur *actif*, et la manifestation du pouvoir divin qui féconde la substance.

N (*Naïn*) symbolise la substance *passive*, moule de toutes les formes.

R (*Rasith*) symbolise l'*union* des deux principes et la perpétuelle transformation des choses créées.

I (*Ioïthi*) symbolise de nouveau le *principe créateur divin*, pour signifier que la force créatrice, qui en est émanée, y remonte sans cesse pour en rejaillir toujours.

« Les anciens Mages portaient la Rose-Croix suspendue au cou par une chaîne d'or ; mais, pour ne point laisser livré aux profanes le mot sacré de INRI, ils remplaçaient ces quatre lettres par les quatre figures qui s'unissent dans le Sphinx : l'Homme, le Taureau, le Lion et l'Aigle [1].

« Si vous voulez, Messieurs, ressusciter parmi vous la majesté des doctrines qui ont illuminé l'ancien monde, et rallumer sur les sommets de l'intelligence humaine le phare des divines lumières, il faut tout d'abord jeter au feu votre légende d'Hiram et vos rituels insensés. Il faut renoncer à ces cordons de chevalerie dérisoires, à ces titres de *Sublimes Princes*, de *Souverains-Commandeurs*, dont quatre planches, sous quelques pieds de terre, font aussi vite justice que du dernier manant... »

L'assemblée frémissait sous cette hautaine parole de Cagliostro. — « Mais enfin, s'écria Court de Gébelin, suffit-il donc de tout jeter bas pour se montrer supérieur ?... Si la Franc-Maçonnerie n'est qu'une fantasmagorie, à quels signes pouvons-nous reconnaître que la lumière qui nous est refusée jaillit des mystères dont

[1] Il faut voir le dessin de cette figure symbolique à la page 174 de l'*Histoire de la Magie*, de Christian.

vous tenez la clef?... Si vous êtes l'héritier de l'antique Magie, donnez-nous une preuve, une seule, de son pouvoir... Si vous êtes le Génie du Passé, qu'apportez-vous à l'Avenir?...»

« Je le dévoile, reprit froidement Cagliostro, et, si sous le sceau du serment maçonnique, ou plutôt, si vous me jurez le secret sur la foi de votre honneur, je vais prouver ce que j'avance.

« Nous vous jurons le secret, s'écrièrent toutes les voix. » Et toutes les mains se levèrent pour confirmer la parole.

« Messieurs, continua le Sicilien, en promenant sur son auditoire un regard magnétique, à l'heure où naît un enfant, quelque chose l'a déjà précédé dans la vie. Ce quelque chose, c'est le *Nom*. Le nom vient compléter sa génération, car, avant d'être *nommé*, l'enfant d'un roi, comme celui du dernier paysan, n'est qu'un peu de matière organisée, de même que le cadavre du plus puissant maître du monde, dépouillé de la pompe des funérailles, n'a rien qui le distingue des restes du plus vil esclave.

« Il y a dans les sociétés modernes, trois sortes de noms : celui de la famille, le *pré*-nom, et le *sur*-nom. Le nom *familial* est le sceau commun de la race, qui se transmet d'être en être. Le *pré*-nom est le signe qui caractérise la personne et distingue le sexe. Le *sur*-nom est une qualification secondaire, appliquée à tel ou tel individu de la famille, dans des cas particuliers. Le nom *familial* est imposé par l'ordre civil. Le *pré*-nom est choisi par les intentions affectueuses du père et de la mère. Le *sur*-nom est un titre accidentel, tantôt viager, tantôt héréditaire. Il y a enfin le *titre* social, tel que prince, comte, duc, etc.. Or, je lis dans l'ensemble de ces désignations personnelles les traits les plus saillants d'une destinée quelconque ; et, plus ces désignations sont nombreuses, plus l'oracle qui en émane s'accentue, se développe, se complète.

« Ne souriez pas, Messieurs : ma conviction à cet égard ne peut plus chanceler, car elle s'appuie sur des expériences assez nombreuses et sur des preuves trop saisissantes, Oui, chacun de nous est *nommé* dans les cieux en même temps qu'ici-bas, c'est-à-dire *prédestiné*, voué, par les lois occultes de la Sagesse incréée, à une série d'épreuves plus ou moins fatales, avant même qu'il ait essayé de faire un premier pas vers son avenir inconnu. Ne me dites point qu'une pareille certitude, si elle pouvait exister, serait trop désespérante. Ne me dites pas qu'elle rendrait l'intelligence inerte, l'activité sans but, la volonté inutile, et que l'homme, découronné de ses facultés morales, ne serait plus qu'un rouage de l'Univers. Toutes vos protestations n'empêcheront pas la Prédestination d'être un fait, et le Nom d'être un signe redoutable. La plus haute antiquité savante croyait à cette alliance mystérieuse du *nom* et de l'être qui s'en revêt comme d'un talisman divin ou infernal, pour éclairer son passage sur la terre ou pour l'incendier. Les Mages d'Egypte avaient confié ce secret à Pythagore, qui le transmit aux Grecs. Dans l'alphabet sacré du Magisme, chaque lettre se lie à un nombre ; chaque nombre correspond à un arcane ; chaque arcane est le significateur d'une puissance occulte. Les 21 lettres dont se compose le clavier du langage forment tous les noms qui, selon l'accord ou le combat des forces secrètes figurées par les lettres, vouent l'homme ainsi nommé aux vicissitudes que nous définissons par les termes vulgaires de *bonhenr* ou d'*infortune*. Vous me demanderez quelle relation peut exister de près ou de loin entre des lettres muettes, des nombres abstraits, et les choses tangibles de la vie réelle? Eh ! Messieurs, est-il besoin, par exemple, que l'impénétrable mystère de la génération vous soit dévoilé, pour que vous consentiez à penser, à marcher, à vouloir et à agir ?... Dieu nous éclaire par les moyens qui conviennent à Sa Sagesse, et les plus simples sont toujours ceux qu'il préfère. Ici, c'est le *Verbe* (*la Parole*), œuvre de Dieu, qui est l'instrument de la révélation fatidique.

« Quelques expériences vont me faire comprendre. »

Parmi les nombreux exemples que passe en revue Cagliostro pour convaincre son auditoire, je passe à celui qu'il applique en prédisant l'avenir au sujet des événements du règne de Louis XVI. Rappelons-nous que c'était en 1785 qu'avait lieu cette conférence.

« Posons, Messieurs, devant l'oracle des sorts la simple question que voici :

Louis seizième du nom, roi de France et de Navarre (*Auguste, duc de Berri*), *sera-t-il heureux jusqu'à la fin de sa vie, et léguera-t-il le trône à son fils?*

« Ce texte est formé de 116 lettres. Eh bien, en operant suivant les règles de l'occulte et en lisant sur le cercle fatidique, nous trouvons la réponse suivante enfermée dans la question elle-même :

Que Louis XVI, roi fictif, abattu du trône ruiné de ses aïeux, se garde d'aller mourir sur l'échafaud, vers sa trente-neuvième année.

« Il reste sur le cercle 6 lettres muettes : L, O, I, J, L, L, signifiant :

Latescit Omen Infaustum: Jactura, Luctus, Lethum.

« C'est-à-dire : *L'oracle funeste se développe en trois termes : Chute, Affliction, Mort violente.*

« Mais, Monsieur, c'est odieux ce que vous nous racontez là!.. s'écrièrent plusieurs voix.

« Oui, reprit Cagliostro, mais que direz-vous un jour, si c'est *vrai*?.. Messieurs de la

maçonnerie, les *esprits forts* ne sont pas toujours de forts esprits !.. Si vous regimbez déjà, retournez à votre fable d'Hiram... je n'ai plus qu'à me taire. »

La majorité des assistants était sous le charme de l'inconnu. Les interrupteurs eux-mêmes le supplièrent de continuer; il s'y prêta comme à un triomphe.

« Je n'invente rien poursuivit-il, j'entrevois l'avenir dans les clartés sibyllines. J'entends, à peu de distance, le glas du tocsin, et le canon vomissant la colère des rues sur des palais pris d'assaut... D'où monte, en rugissant, cette plèbe ignorée, qui n'avait pas de lendemain et qui prend l'avenir ?.. Comment s'écroulent, en une heure, tant de pouvoir, de richesses, de splendeurs qui croyaient à leur éternité?.. et sur cette mer rouge dont le flot gagne, de proche en proche, toutes les cimes sociales, vers quel néant roulent pêle-mêle ces légions décapitées?.. Ici des pompes grandioses et... là... des saturnales ;.. des banquets chargés de fleurs, qui croisent des tombereaux surchagés d'agonies !.. Des courages sublimes,... et des lâchetés féroces !.. Un lugubre sénat dominateur suprême, fondant toute résistance au creuset de la force,... et s'immolant lui-même pour sacrer son principe !.. Tout un peuple affolé, suant l'ignonimie sous ce joug inflexible,... adorant ses bouchers à chaque tête qui tombe, et traînant ses idoles,... demain au Panthéon,... plus tard, aux Gémonies !..Au dehors, l'Europe soulevée, menaçante Euménide!.. Au dedans, la famine inspirant le pillage; la pitié suspectée,.. les larmes interdites,... la délation érigée en civisme... et le meurtre devenu un travail national :... quel spectacle !... et quelle leçon!,. Voilà, Messieurs, ce qui fera cortège au régicide, car il y aura régicide, sachez le bien !

— Malheureuse France, malheureux roi, si vous étiez prophète !.. murmuraient quelques voix dans l'auditoire envahi par une sorte de fascination.

« Ajoutez *malheureuse reine*, continua Cagliostro, car la reine suivra le roi ;... tenez, Messieurs, je pose le problème en ces termes :

Marie-Antoinette-Joséphine-Jeanne de Lorraine, archiduchesse d'Autriche, reine de France.

La personnalité de la reine étant ainsi parfaitement définie, l'opération sibylline donne, par ces 75 lettres, l'oracle suivant :

Malheureuse en France,.. riche sans trône, ni or,.. ridée,... à ration,... enchaînée, et... décapitée !

« Oui, Messieurs, Marie-Antoinette est née riche de tous les dons de la nature et de la fortune ; mais sa félicité passera comme un éclair. Le destin veut qu'elle soit, un jour, bien *malheureuse en France*. Je l'entrevois reine *sans trône, ni or*, c'est-à-dire précipitée au faîte de sa grandeur dans les angoisses de l'indigence. Elle sera *ridée* avant l'âge par le chagrin. Elle sera réduite *à la ration*, ce qui ajoute à l'excès de la détresse un pressentiment de captivité. Elle sera *enchaînée*, et, pour sinistre dénouement d'une si profonde chute, elle sera enfin *décapitée*...

« Il reste 6 lettres muettes sur le cadran: J, H, D, I, I, D, signifiant :

Jacturæ Horrifera Dies Imminet, Ineluctabile Damnum.

C'est-à-dire : *Le jour de la chute plane sur elle,... jour chargé d'horreur et d'inévitable désastre.*

« Je voudrais me tromper, Messieurs, car l'horreur aussi me saisit avec vous en face de tels augures. Eh bien, rejetons au chaos ces 75 lettres, et conjurons le souverain maître des Sorts d'en faire éclore, s'il se peut, quelque sens opposé. Malgré vous, malgré moi, ce défi jeté à l'antique Dieu *Fatum* est relevé par lui sous cette forme bien inattendue :

Reine de France, et si jeune encore, je mourrai par hache,... la tête tranchée dans nid de son!

« Ne vous semble-t-il pas ouïr la voix plaintive de Marie-Antoinette prophétisant elle-même sa tragique infortune ?... et quel sens faut-il donner à ce.. *nid de son*.. dans lequel tombera sa tête fauchée ?..

« Quant à moi, je suppose que ce lâche meurtre d'une femme sera commis au moyen d'un appareil usité à Florence, en Italie, et dont le mécanisme fait tomber la tête du supplicié dans un panier plein de son qui absorbe le sang. Le mot *nid* au lieu de *panier*, est ici l'expression d'une atroce ironie.

« Il reste quatre lettres muettes : I,I,I,H, signifiant : *Inermis Immolor,.. Inexpiabilis hostia !* C'est-à-dire : *On m'immole désarmée,... inexpiable victime !...*

« Désarmée, entendez-vous bien ! Ce n'est point la reine qui tombe en défendant sa couronne, c'est la femme égorgée de sang froid ; mais Dieu sait combien de malheurs s'armeront pour la venger... »

Cagliostro s'arrêta en promenant sur ses auditeurs un regard impassible. Il semblait être, en ce moment, le Génie incarné de cette terrible fatalité au nom de laquelle il venait de prophétiser.

Court de Gébelin, le savant orientaliste auquel nous devons d'immenses recherches sur les traditions du monde primitif, n'était pas moins stupéfié que les autres assistants. — « Monsieur le comte, dit-il au Sicilien, vous venez de pronostiquer, avec une témérité sans exemple, de bien incroyables catastrophes. Périssent les bienfaits de la plus juste des révolutions, s'il nous fallait les payer d'un tel prix !.. Mais, en homme de cœur, et si vous êtes convaincu, n'aviserez-vous point un moyen de faire parvenir aux intéressés quelque secret

avis des augures qui les menacent ? Car si Dieu permet que nous puissions quelquefois pénétrer l'avenir, c'est sans doute pour nous rappeler qu'il en est le souverain maître et que nos prières peuveut le fléchir. Le roi est plein de piété, et madame de Lamballe, amie de la reine, est Grande — Maîtresse d'honneur de votre temple égyptien. Lui avez-vous confié ces études fatidiques ?

« Non, Monsieur, répondit Cagliostro, elle ne me croirait pas, et j'aurais commis une imprudence inutilement dangereuse. Les femmes, comme vous le prouve l'exemple des anciennes sibylles, deviennent parfois des instruments prophétiques, et alors la puissance secrète qui les inspire soutient leur faiblesse naturelle. Mais, hors de cette rare condition, elles ne sont pas faites pour partager avec l'homme le poids de si graves études. Comment d'ailleurs aurais-je la force cruelle de répondre à madame de Lamballe, si sa curiosité m'interrogeait sur elle-même : Vous serez massacrée ! !

« Mais c'est de la folie !.. s'écria le duc de Larochefoucault.

« Non, poursuivit froidement Cagliostro, c'est, comme tout à l'heure, de la prédestination. Je définis en ces termes la personnalité de madame de Lamballe :

« *Marie-Thérèse-Louise de Savoie Carignan, princesse de Lamballe,*

« Rangeons ces cinquante-trois lettres autour du cercle fatidique, et nous lisons :

« *Belle.. grande... malheureuse..,. isolée,., et massacrée à Paris.*

« Oui, madame de Lamballe est une des plus *belles* personnes de la cour de France... elle est *grande* par la dignité qui l'attache au service de la reine ; elle l'est aussi par ses vertus ; et cependant il faut que sa destinée s'accomplisse : elle sera *malheureuse*. Séparée tout à coup de toute affection, de tout appui, elle se trouvera, un jour, isolée dans une profonde détresse ; et, comme si ce n'était point assez de n'avoir plus un seul cœur auquel elle puisse confier ses chagrins, elle subira une mort effroyable, elle sera *massacrée à Paris* dans la tourmente révolutionnaire où périront le roi et la reine de France .

« Il reste huit lettres muettes : D,O,I,I,N,I, N,C, signifiant :

« *Domum Obitus Intrat Infantis Nuptiis, Infandâ Nece Claudit.*

« C'est-à-dire : *Elle entre dans la maison de la mort, par des noces malheureuses, et un meurtre affreux l'y enferme.*

« La France est pour madame de Lamballe cette maison de la mort, dont il ne lui sera pas donné permission de sortir. Elle en a pris possession par son mariage ; elle y attend, sans le savoir, l'heure fatale, etc... etc...

« Je m'arrête, Messieurs, sans crainte d'avoir trop parlé car vous êtes gentilshommes, et ne sauriez me trahir sans vous déshonorer. Vous demandiez quelque preuve de la supériorité de l'Initiation égyptienne sur la maçonnerie anglo-française : la verité est de mon côté, l'illusion est du vôtre, et l'histoire le prouvera.

« En 1793 ?... s'écria Court de Gébelin. C'est l'époque assignée par vous au dernier acte de la tragédie royale. Mais, monsieur le Comte, si vous datez cette crise suprême, vous devez pouvoir dater également le premier acte.

« Oui, reprit Cagliostro. Si je ne me trompe, la France est divisée en trois corps : Clergé, Noblesse, Tiers-Etat. Les deux premiers corps sont en possession de la grande propriété et des plus hauts emplois publics, le Tiers-Etat est donc seul intéressé à faire une révolution. Quant à l'origine de ce mouvement, l'horoscope de la naissance de Louis XVI, que je regrette de ne pouvoir mettre ici sous vos yeux, paraît l'ajourner à 1789. En effet, sur cette figure magique, la position du Soleil présage un futur soulèvement d'ennemis armés contre le roi. Or, d'après la table cyclique des temps, les années 1774 (*avènement*) à 1793 (*mort violente*) appartiennent au VIII cycle de Saturne, qui se compose de trente-six ans (1765-1800); et dans le cours de ce cycle, le Génie du *Soleil* s'unit au Génie de *Saturne* pour gouverner les ans 1768, 1775, 1782, 1789, et 1796. La date présumée fatale pour le roi étant 1793, j'en augure que le soulèvement révolutionnaire pronostiqué par le Soleil commencera en 1789, qui est l'année solaire la plus rapprochée de 1793, année saturnienne.

« Si, maintenant, je demande au Sort comment finira votre orageuse démocratie, je lis dans le simple énoncé du fait « *Révolution française* » cette réponse fatidique : *un Corse la finira* ; j'en conclus qu'après la catastrophe de la royauté, un homme venu de l'île de Corse, et *voté*, c'est-à-dire élu par le suffrage du peuple français, relèvera sous un titre nouveau, le pouvoir tombé des mains de Louis XVI... Qu'importe maintenant, Messieurs, votre incrédulité ou votre foi ? L'avenir est à Dieu, mais l'homme, image de Dieu, peut voir l'image de l'avenir. Faites ce que je fais, la méthode est aisée, et, comme moi, vous verrez. »

Comme il achevait ces mots, un vieillard de haute stature, à la chevelure argentée, au regard profond et rêveur, se dressa lentement au milieu de l'auditoire. C'était Jacques Cazotte, homme de lettres moins connu par son *Diable amoureux*, livre oublié, que par le courage de sa fille qui l'arracha aux mains des égorgeurs de l'Abbaye, dans les journées de septembre 1792. La beauté austère et l'exaltation de ses traits, écrit quelque part Lamartine, lui prêtaient la majesté d'un pro-

phète ; il voyait dans l'approche de la Révolution une épreuve de feu par laquelle Dieu ferait passer la France pour la couronner par le martyre. En ce moment, il frissonnait sous la parole de Cagliostro.

« *Un dernier mot, s'il vous plaît !* lui cria-t-il en étendant ses mains avec l'accent de la prière, *votre art si savant ne peut-il vous prédire le nom de ce Corse, prédestiné au trône, qui héritera des Bourbons ?*

« Ah ! monsieur, s'écria Cagliostro en le saluant, vous venez de prophétiser vous-même, car ma réponse est *tout entière* dans les 112 *Lettres* dont se composent les 27 *mots* que vous avez prononcés. Permettez que leur simple *transposition* contienne le nom et le destin du personnage inconnu dont votre curiosité se préoccupe :

Le Corse héroïque se nommera Napoléon Bonaparte, sera élu sur le trône des victoires, puis ruiné bientôt par un très dur destin.

« Il reste 8 Lettres muettes : D, V, T, I, U, T, I, D, signifiant :

Dux Victor Thronis Imperat, Ulterius, Tristem Insulam Demetat.

« C'est-à-dire : *Général victorieux, il domine les trônes ; plus tard. il mesure le cercle d'une île triste*[1]. »

Je termine là cette longue citation, mais je tiens à en tirer immédiatement une conclusion qui tombe sous la main. Tout d'abord, ce que nous venons de raconter est un fait historique, et l'on ne peut le révoquer en doute. Je le prends comme point d'appui et j'affirme que si Cagliostro a pu prédire ainsi tous les événements de la Révolution française, nous n'avons plus aucune raison de mettre en doute l'autorité du verbe des Prophètes de nos livres saints. Les Prophètes d'Israël, eux aussi, ont pu prédire *exactement*, et longtemps à l'avance, tous les événements religieux dont l'Ancien et le Nouveau Testament nous déroulent les fastes. Nous sommes, paraît-il, arrivés à la glorieuse époque où toutes les prédictions de nos Livres Saints vont se trouver réalisées à tous les yeux, pour l'inauguration de l'ère nouvelle où entrent à pleines voiles la terre et son humanité.

Une autre conclusion est encore celle-ci c'est que la nature, le caractère, la valeur, la destinée d'un homme ne sont pas seulement déterminés pour chacun de nous par la forme de la main, ses lignes et ses sinuosités (*chiromancie*), ou par l'aspect et les caractères de notre écriture (*graphologie*), ou par les traits de notre visage (*physiognomonie*), mais encore par les paroles mêmes qui s'échappent de nos lèvres. Un des Êtres de l'espace dont la puissance est supérieure à la nôtre, comme il en existe tant, a donc mille moyens de nous connaître, rien qu'en s'approchant de nous, en nous regardant. Aux yeux des Anges nous portons partout écrit sur notre personne tout ce que nous valons et ce que nous sommes ; absolument de même qu'un arbre à nos yeux est immédiatement spécifié et caractérisé par nous par son tronc, ses feuilles, sa fleur et son fruit.

Ce sont là deux corollaires découlant forcément du théorême démontré par Cagliostro.

*
* *

La fatalité est donc chose à laquelle il faut croire, notre vie sur cette Terre étant généralement une expiation de fautes antérieurement commises; mais il faut admettre cependant qu'une prière sortant bien du cœur, une bonne action, peuvent en changer quelquefois le cours. Voici à ce sujet une délicieuse légende persanne qui consolera ceux qu'aurait désagréablement émus ce que nous venons de raconter.

« Jésus, étant un jour assis avec quelques-uns de ses disciples, à la porte de Jérusalem, vit passer un bûcheron qui sortait de la ville en chantant pour aller à son travail. — « Voilà, dit-il, un homme qui ne chanterait point s'il savait que, ce soir, il ne sera plus en vie. » Le soir arriva ; Jésus était encore assis à la même place, et le bûcheron, qui n'avait point entendu ses paroles, repassa par le même chemin, sa cognée sur l'épaule, et en chantant comme le matin. Les disciples du prophète murmuraient entre eux contre le maître, et allaient l'abandonner. Jésus, pénétrant leur pensée leur dit avec douceur : « Cet homme devait mourir; mais il a rencontré, dans la forêt, un pauvre affamé, et lui a donné la moitié de son pain ; en récompense de cette bonne action Dieu lui a conservé la vie. Faites approcher cet homme, et ouvrez le faix de ramée qu'il porte sur son dos. » Les disciples obéirent, et un serpent fut trouvé caché dans la charge du bûcheron. Ainsi fut vérifiée la parole du divin Jésus. — « N'accusez donc plus, dit Jésus, la fausseté des signes écrits par la main de l'Eternel. »

Non, bien que la prescience de Dieu voie les actes que nous ferons dans l'avenir, bien que l'Horoscope et l'Astrologie nous permettent aussi d'être initiés à la prévision de cet avenir, la puissance de la volonté humaine n'est cependant pas détruite. La fatalité n'est point aveugle. « Heureux celui qui sait lire les *Signes des Temps*, disait Hermès-Thoth, le savant fondateur du Magisme, car celui-là *peut éviter* beaucoup d'infortunes, ou du moins se préparer à en amortir le choc. » Toutes ces sciences occultes, que connaissaient si bien les savants de l'antiquité, sont extrêmement utiles aux hommes ; on pourrait, dit Christian, les considérer comme un *Trait de la Providence*.

[1] Voir l'*Histoire de la Magie* de Christian, page 172 et suivante.

*
* *

Mais c'est par milliers que nous pourrions citer des prophéties de nos jours qui se trouvèrent réalisées absolument comme elles avaient été annoncées ; citons celle-ci racontée par un homme intègre et bien connu dans le monde spirite par ses ouvrages et ses consciencieuses études. Voici ce que raconte M. Alphonse Cahagnet [1].

Il avait endormi un sujet au moyen du haschich. Dans son extase celui-ci se prédit à lui-même son avenir : qu'il épouserait certaine jeune fille dont il prononça le nom et à laquelle alors il ne pensait pas du tout ; qu'il aurait une fille, de cette union mais qu'il serait bientôt veuf et resterait seul chargé de l'enfant; puis, que plus tard il se remarierait et épouserait la sœur de l'un des assistants (ils étaient cinq pendant cette expérience). Et chacun de rire et trouver que le jeune mari en herbe allait un peu vite en affaires. Cependant les faits, dans tous leurs détails prédits, furent accomplis. Le voyant épousa deux femmes et eut de la première un enfant *dont le sexe avait été prédit d'avance*. « Quel est le microscope, dit M. Cahagnet, qui aurait pu ainsi distinguer le sexe d'un germe avant même qu'il fût formé ? »

Et j'en aurais bien d'autres cas semblables à raconter dont j'ai pu faire la constatation dans le courant des longues études spirites que j'ai faites pendant plus de quinze ans. On pourra d'ailleurs lire l'article intéressant signé Matharel dans le nº 33 de *La Lumière* et aussi le livre *Prophètes et Prophéties* de Mme Lucie Grange.

La question est de savoir, dit *La Lumière*, si la prophétie ne détruit pas le libre arbitre. Et elle répond : *L'homme est lié dans les grands événements, mais il possède une part de liberté dans les petites combinaisons qui concernent son état terrestre.*

*
* *

On peut donner une explication plus catégorique pour sauver le drapeau du libre arbitre, c'est celle-ci, corroborée par des révélations venues du monde spirituel et qui d'ailleurs nous paraît rationelle et sans appel.

La vie normale de l'homme est sa vie dans l'espace ; car une incarnation de l'homme sur un quelconque de ces globes qui pullulent dans les champs infinis de l'espace, n'est qu'une portion infinie détachée du chapelet des existences successives dont l'ensemble constitue la *Vie éternelle* de chacun de nous. L'homme a été créé puissant et libre et pour être heureux. S'il s'incarne sur un globe inférieur, c'est la conséquence d'une chute. Quand un Esprit prend place sur un monde matériel, comme sur notre Terre, par exemple, c'est, la plupart du temps, pour y subir une punition, pour expier soit des fautes commises dans le monde des Esprits, soit des fautes commises sur une Terre du ciel habitée comme la nôtre. Mais alors, il est bien permis de supposer que l'Esprit qui s'incarne a choisi lui-même d'avance, avant son incarnation, toutes les épreuves qu'il croit pouvoir supporter à titre de rachat; ou bien encore, qu'en s'incarnant, il obéit à la loi de son *Karma*, c'est-à-dire à l'ordre d'une loi divine dont l'inéluctable et infaillible justice place toujours à la suite de la faute commise l'expiation qui la rachète et qui l'efface. Alors la destinée, le *Fatum*, s'exécute à l'égard de l'incarné absolument comme nous le faisons nous-mêmes, dans les actes ordinaires de la vie, quand, ayant pris la résolution d'un acte, nous nous mettons en mouvement pour exécuter machinalement l'acte arrêté par notre volonté. Les phénomènes si extraordinaires d'hypnotisme et de suggestion que nos médecins, trop tardifs, sont en train de soumettre au scalpel scientifique, nous rendent bien facile la compréhension de cette idée.

La vie que l'incarné va fournir après son incarnation réalisée est donc toute déterminée d'avance, et il n'y a alors plus rien d'étonnant à ce qu'un autre Esprit, faisant partie de la légion qui s'incarne, puisse, au moyen du sommeil magnétique qu'on lui impose et qui rend son âme plus libre et plus lucide, raconter tout le plan de la vie que va fournir dans sa présente incarnation celui qui fait l'objet de la prédiction.

Prenons un exemple : Soit un homme qui, dans la vie qui précéda celle-ci, abusa d'une femme et la conduisit au dernier degré de la misère. Une fois trépassé et obligé de s'incarner soit en ce monde ou soit sur un autre, il aura pour expiation, pour purger son crime, d'avoir pour femme sa victime, afin de réparer son crime en la rendant heureuse. Ce mariage aura donc été déterminé d'avance, dans l'espace, avant même que soit achevée la réincarnation de ces deux futurs époux. Par conséquent, ce mariage pourra être prédit.

Et voilà l'admirable logique du *Karma* dévoilée, et comment on peut expliquer d'une manière aussi simple que naturelle tout ce qui arrive ici bas. Et l'on voit qu'ainsi le libre arbitre, qui fait toute la valeur de l'homme, bien loin de rien perdre dans tous ces faits de prédictions cabalistiques ou somnambuliques, y gagne au contraire en importance et en généralité.

Encore un mot. Tous ceux qui ont fait du magnétisme une étude un peu suivie connaissent bien le fait dont nous allons parler. Un

[1] *La Lumière*. Journal de Mme Lucie Grange, article : La Prophétie et le Libre Arbitre du nº 33 du 20 février 1884.

magnétiseur endort son sujet au moyen de passes magnétiques, puis, pendant cet état particulier où l'âme est devenue presqu'indépendante du corps, il lui fait promettre d'accomplir *tel* acte six mois après, à tel jour et à telle heure parfaitement déterminés : de se mettre à genoux par exemple et de faire une prière. Eh bien, à la date indiquée, à l'heure convenue, le sujet, quoique *étant alors dans son état normal*, accomplira l'acte promis à son magnétiseur pendant son sommeil magnétique : il se mettra à genoux et fera sa prière. Cet acte avait donc été *gravé* dans son cerveau et devait s'accomplir immanquablement *dans le futur*. Cet acte aurait donc pu être prédit d'avance par le magnétiseur, et par tous ceux qui assistaient à l'expérience.

***

Ainsi, en admettant avec le *Sohar* que nous avons tous été créés à l'état d'Esprits libres de faire le mal ou le bien, la punition et l'expiation sur un globe matériel inférieur devienent immédiatement faciles à comprendre. Il est donc bien vrai de dire que Dieu nons fit don du libre arbitre en nous créant, et les faits qui peuvent nous faire croire le contraire peuvent être facilement éliminés. Ils militent même en faveur de la thèse de la chute et de l'expiation, et le libre arbitre est justement ce qui fait la grandeur des uns et la ruine des autres.

D'ailleurs les faits de fatalité que nous avons constatés d'une manière évidente, n'infirment par la vigilance et la bonté du Créateur, sa Providence paternelle. Sa Providence, représentée par ses Anges ou par l'inspiration qui nous tombe des sphères célestes, est toujours là pour soutenir le cœur confiant qui l'implore. C'est là une conviction intime rivée au fond de notre âme. J'ai pour l'appuyer d'ailleurs celle d'un homme dont le cœur, l'intelligence et le dévouement ont fait un génie; l'opinion irrécusable, pourrait-on dire, de celui qui démontra par l'histoire palpitante des fastes de la Gaule que notre chère France a bien véritablement un *Corps* à elle, et dans ce corps une *Ame* qui bat et lui donne la vie. Voici les belles paroles de Michelet sur la Providence :

« Il y a dans l'Histoire un mystère vraiment divin.

« Je ne parle pas du spectacle des grandes crises dramatiques qui semblent être les coups d'état de Dieu. Je parle de l'action douce, patiente, souvent à peine sensible, par laquelle la Providence prépare, suscite et développe la vie, la ménage et la nourrit et va la fortifiant.

« J'atteste mes illustres amis, historiens de l'Humanite ou de la nature, je leur demande si la plus haute récompense de leurs travaux, leur meilleure consolation dans les fortunes diverses, n'a pas été la consolation de ce que nous pouvons appeler la maternité de la Providence.

« Dieu est une mère... Cela est sensible pour qui voit avec quel ménagement il met les plus grandes forces à la portée des êtres les plus faibles... Pour qui ce travail immense, ce concours des éléments, ces eaux venues des mers lointaines et cette lumière de trente-six millions de lieues? Quel est ce favori de Dieu devant lequel la nature s'empresse, se modère et retient son souffle?... C'est un brin d'herbe des champs.

« A voir ces ménagements si habiles, si délicats, cette crainte de blesser, ce désir de conserver, ce tendre respect de l'existence, qui méconnaîtrait la main maternelle ?

« La grande mère, la grande nourrice est comme toutes les mères, elle craint d'être trop forte ; elle entoure et ne serre pas ; elle donne toujours et toujours, mais doucement, peu à la fois... de sorte que le nourrisson, quel qu'il soit, ne reste pas longtemps passif, qu'il s'aide lui-même et que, selon son espèce, il ait aussi son action.

« La morale éternelle du monde c'est que la force infinie, loin d'étouffer la faiblesse, veut qu'elle devienne une force. La Toute-Puissance semble trouver une félicité divine à créer, encourager la vie, l'action, la liberté.

« L'éducation n'a pas d'autre but que d'inciter, dans la culture de l'homme, cette conduite de la Providence. Ce que l'éducation se propose, c'est de développer une créature libre qui puisse elle-même agir et créer. »

Oui, il y a une Providence qui veille sur nous, et qui nous entend lorsque nous l'implorons; mais il faut admettre aussi qu'il y a une justice qui punit quand on fait mal, et qui mesure la peine à la faute. S'il n'y avait ni expiation, ni punition pour toute faute commise, d'abord il n'y aurait plus de justice au monde, ensuite c'est le Mal qui dominerait en maître dans l'Univers au lieu du Bien.

***

En définitive le libre arbitre existe, mais il est restreint. En effet il y a dans le monde deux fatalités qui sont bien évidentes : celle résultant de la Volonté de l'Incréé, et celle résultant des volontés créées qui doivent être toujours d'accord avec la nécessité des causes secondes dans leurs rapports avec la cause Première. Car il faut bien admettre que le monde a été fait pour réaliser certaines *Fins* qui sont dans la Pensée du Créateur ; et tout ce qui pourrait mettre entrave à la réalisation de ces fins doit être évidemment brisé. Et il

faut bien qu'on se le dise: rien ne peut être indifférent dans la vie, et nos déterminations les plus simples en apparence décident d'une série incalculable de biens ou de maux, C'est ce que les Hindous appellent le *déroulement du* KARMA.

Pour appuyer ce que je veux faire comprendre, je vais offrir à mes lecteurs la copie d'une lettre d'un cher et très ancien abonné qui m'a fait l'honneur de m'appeler à partager la douleur d'une perte et d'un événement cruels. Il a eu la générosité de m'autoriser à faire profiter mes lecteurs de la leçon. Voici cette lettre.

3 novembre 1886.

Cher Monsieur Caillié,

Un grand malheur vient de frapper la famille: mon beau-frère vient de se *suicider*, sans motifs, laissant inconsolables, sa pauvre veuve et sa fille.

Comment expliquer qu'un sous-officier du génie, qu'un chef de district, qu'un surveillant des travaux, de notre manufacture d'armes, qui a si souvent affronté la mort si glorieuse du devoir, ait été se jeter dans la Vienne ?... Il faut vous dire que mon beau-père, en 1859, s'était jeté et noyé au même endroit...

Fatalité !... C'est une force physico-psychique qui pousse les esprits suicidés à commettre ou faire commettre la même faute. Le Testament a raison de dire: *abissus abissum evocat*.

C'étaient : l'un, un pharmacien qui manipulait tous les poisons ; l'autre, un honnête et brave chef qui avait autant d'armes qu'il voulait à sa disposition. Tous deux ont été se jeter à l'eau après être partis de leur domicile depuis plusieurs jours, avoir marché jour et nuit... être revenus... être repartis... être montés sur les hauteurs pour revenir dans la plaine... être venus se mettre en face de l'eau pour lui tourner aussitôt le dos... après avoir fait en un mot tout leur possible pour mourir autrement et pour arriver *fatalement* à se précipiter dans la rivière.

Veuillez, je vous prie, cher Monsieur Caillié, étudier et faire étudier cette force physico-psychique qui pousse fatalament les plus doctes et les plus honnêtes à se suicider par des voies et moyens contraires à leurs idées de fonctions sociales et à leur volonté... Voilà des pharmaciens qui ne peuvent s'empoisonner, et voilà de braves soldats qui ne peuvent se mettre une balle dans la tète, comme on voit des marins et des bateliers se pendre au lieu de se jeter à l'eau.

Mon malheureux beau-frère ne pouvait sans frisson voir une rivière ; il en était de même de mon beau-père. Ils ne pouvaient, malgré le besoin et l'utilité, prendre de bains, pas même dans ces sortes d'établissements hygiéniques. Ils s'éloignaient tous les deux le plus qu'ils pouvaient de la Vienne, puis ils s'en rapprochaient fatalement, s'enfuyaient épouvantés, y revenaient, et, finalement, s'y précipitèrent.

Vous, Messieurs Caillié, Johannès, Barlet, etc... vous connaissez peut-être cette force, cette puissance, cette *dynamite morale*, dont il est impossible de se délivrer. Mon beau-père et mon beau-frère l'ont combattue des jours et des années, ils n'ont pu éviter le scandale, et il a fatalement fallu que cette eau qu'ils détestaient leur servit de cercueil. C'étaient deux braves cœurs, capables de mourir esclaves et victimes du devoir... Glorieux martyrs, reposez en paix !... La société eut été édifiée par leurs vertus, tandis qu'elle est épouvantée de la vue de deux cadavres que l'eau a rejetés de ses abîmes, et dans la presse on lit : « Les nommés D... et V. se sont jetés à l'eau comme deux... »

M. Johannès brûle cette force en disant, au sujet des lois des ferments , qu'il faut absolument guérir l'humanité de la transmission d'un virus qui atteint la source même de la vie morale, ce qui fait un enfant vicieux devenant la triste victime de ses passions charnelles, au lieu d'être la gloire et l'honneur de la famille... Saint-Jean (un Johannès lui aussi) brûle bien plus encore cette force aveugle et dévorante de la concupiscence en disant en parlant des purs ! *Qui non ex sanguine* (sanguinibus) *neque ex libidine carnis* (voluntate carnis) *neque ex libidine viri.*(voluntate viri) *sed ex Deo geniti sunt* (nati sunt).

Pour être la gloire et l'honneur de la société, il faut donc, comme le dit si justement et si courageusement le docteur Johannès, éteindre la transmission d'un virus (*mater mea concepit in peccato*), et il faut naître de Dieu (*sed ex Deo nati sunt*), ajoute l'autre Johannès, car Dieu a concédé le pouvoir de génération à ceux qu'il a créés ; et, ajoute-t-il encore : *mundus per ipsum factus est... in propria venit, et sui eum non receperunt.*

Le vrai remède pour rejeter le virus, c'est de recevoir le Verbe : *quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios dei fieri.*

Les deux Johannès sont en plein soleil de Dieu qui donne le pouvoir de génération aux êtres qu'il a créés, qui est le Verbe donnant le pouvoir de devenir *Fils de Dieu* à ceux qui le reçoivent.

Eh bien, cher Monsieur Callié, si M. D... et M. V... ont ainsi terminé une vie remplie d'honneur et de travaux utiles, c'est peut-être parce que leurs parents leur ont transmis le virus empoisonné qu'ils avaient dans leurs veines. Leurs père et mère, qui étaient nés du sang de la chair, et non de la volonté de Dieu puisqu'ils étaient corrompus et n'avaient pas reçu le Verbe, leur ont certainement transmis un virus empoisonné par les passions... Le père de mon beau-père était un grand médecin, mais parfaitement *immoral!* Le père de mon beau-frère était d'une noble race, mais il était immoral aussi ». Leurs malheureux enfants n'avaient donc pu recevoir d'eux le Verbe, et au lieu d'être devenus des Fils de Dieu, ils ont été fils des Ténèbres... Et ils souffrent des peines infinies qu'ils croient devoir être éternelles.

Je vous autorise, Monsieur Caillié, si vous le jugez utile, de publier dans votre *Revue des Hautes Études*, cette lettre qui vient appuyer la grande vérité découverte par le savant docteur Johannès: que ce qui presse, contraint et force MM. D... et V... et tant d'autres au suicide et à des genres de mort incompatibles à leurs idées de position sociale, c'est le *Virus de leurs pères.* « *In peccato concepit mater mea !* » Les enfants sucent du lait corrompu au lieu de recevoir de leurs parents le Verbe de Dieu.

Il est de toute nécessité de promulguer sur les toits cette vérité, afin que le Royaume de Dieu arrive par l'avènement du Verbe, non en chair, mais en esprit.

Recevez, cher monsieur et ami, avec une tristesse profonde, l'assurance de ma fraternité en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Je prie mon digne ami de prendre ici toute la sympathie que je lui offre autant en mon nom qu'en celui de mes chers collaborateurs. Je crois bien que tous peuvent répéter avec moi

Non ignara mali miseris succurrere désco,

et tous communieront de cœur avec lui dans sa peine.

En m'appuyant sur cette lettre intime, je crois pouvoir répéter que le libre arbitre existe mais qu'il est relatif.

Si l'homme se tenait toujours dans le Plan divin, il serait toujours et *complètement* libre ; mais s'il en sort *il faut* qu'il en soit puni, il *faut* qu'il y soit ramené, et c'est pour cela, et alors seulement qu'il cesse d'avoir la pleine jouissance de son libre arbitre. D'un autre côté nous sommes tous solidaires les uns des autres, et la faute commise par l'un de nous rejaillit sur tous nos frères. Nous sommes tous victimes de la faute d'Adam, Androgyne déchu de ses titres et de ses droits de Prêtre, de Juge et de Roi de notre globe, ce qui le prouve avec excès d'évidence, c'est cette loi reconnue par la science en vertu de laquelle tous les crimes de lèse-Vertu commis par les parents, retombent inéluctablement sur les enfants. Un virus du mal se transmet par hérédité à des générations entières, de même que la faute d'Adam reniant l'Eternel et voulant se substituer à lui, a fait tomber dans l'épreuve et la douleur non seulement toute l'humanité terrienne, mais encore toute la nature soumise à sa direction et à son gouvernement d'Œlohim

M. D... et M. V..., dont notre malheureux ami déplore la perte cruelle, ont été les victimes du *Karma humain*, ils ont expié les fautes de leurs pères. Leurs pères étaient *libres* de ne pas pécher contre les lois de l'ordre universel, les Fils ne l'étaient pas de se soustraire aux conséquences de la faute des pères. Il y a là *Fatalité*, si l'on veut, mais à la condition qu'on admettra que la Fatalité n'est autre chose que l'enchaînement des effets et des causes dans un ordre donné. La Volonté, qui est la faculté directrice des forces intelligentes, doit savoir concilier la liberté avec notre soumission aux lois de Dieu et notre respect pour le bonheur, les droits et le bien-être de l'humanité tout entière.

Si nous voulons entrer dans le Royaume de Dieu, il faut refaire un monde nouveau. Il faut renier nos vices. Il faut que les Pères sacrifient leurs passions sur l'autel de la Vertu en se posant désormais comme règle du devoir : *de tuer dans leur sang tous les virus qui, de génération en génération, crucifient les enfants par la main même de leurs pères.*

Nous devons régler cette maudite imagination dévoyée, qui nous entraîne au mal, et rétablir l'acte sacré de la génération dans sa loi naturelle et par conséquent divine de pureté.

Il ne faut plus que nos savants puissent prononcer ces tristes et navrantes paroles : *L'amour est plus amer que la mort, c'est un rêve sinistre, une hallucination douloureuse au prix de laquelle le néant serait un bien.*

*
* *

Nous allons intercaler dans cet article, quoique un peu long déjà, un superbe morceau de poésie religieuse, que nos lecteurs nous saurons certainement gré d'offrir à leur méditation. Nous l'empruntons encore au bel ouvrage de Christian. C'est la vision d'Hermès. Au plus fort d'une horrible détresse morale, Hermès voit tout à coup poindre et grandir, dans l'obscurité, une figure qui devient de plus en plus lumineuse en prenant les proportions d'un homme colossal et parfaitement beau. Cette apparition le regarde avec douceur :

— « Tu souffres, ô fils de la terre ? Je viens te fortifier car tu aimes la justice et tu cherches la vérité. Je suis *Pimander*, la pensée du Tout-Puissant : forme un vœu, et tu seras exaucé.

— Seigneur, répond Hermès-Thoth, donnez-moi un rayon de votre science divine.

— Tu as bien choisi, reprend Pimander. Que ton vœu soit satisfait !.. »

Aussitôt Hermès, ravi dans une sorte d'extase, est environné d'un spectacle que nulle langue humaine ne saurait peindre. Toutes les formes, toutes les magnificences que peut rêver la plus ardente imagination se développent autour de lui dans une sphère de lumière qui l'enveloppe de toutes parts, et dont la rotation d'Occident en Orient, fait évoluer dans l'harmonie d'une musique enchanteresse une succession de tableaux changeants, plus merveilleux et plus splendides les uns que les autres.

Pendant qu'Hermès se livre au charme de cette contemplation, la lumière pâlit, les visions s'effacent par degré dans une ombre chaotique, et cette ombre devenant de plus en plus intense et plus ténébreuse le remplit d'un indicible effroi. Et de cette ombre sort un bruit discordant comme des éclats de tonnerre, et une voix, plus haute et plus forte que le tonnerre, éclate au milieu de cette tempête fantastique. « Il me sembla, raconte Hermès, que cette grande voix était la voix de la lumière disparue, et la Parole de Dieu en sortit. Cette Parole était portée sur un courant d'eau céleste dont je sentais la fraîcheur, et il en jaillit un feu pur et léger, qui se dispersa dans l'air.

« Cet air, subtil comme l'Esprit, flotte en-

tre l'eau et le feu ; et dans les ondes de cet air ambiant, notre monde se balançait en équilibre, comme une masse de substance encore informe, qui attend l'œuvre créatrice.

« Et la Parole de Dieu agita ce monde, et à mesure qu'il s'agitait, la lumière se refaisait, et les innombrables manifestations de la Forme apparaissaient de nouveau l'une après l'autre.

« Et il me sembla que je voyais toutes ces choses dans le miroir de ma pensée. Et, alors, la voix divine de *Pimander* se fit encore entendre avec douceur, et me parla ainsi :

« La Pensée est Dieu le père ; la Parole est son fils ; ils sont indissolublement unis dans l'éternité, et leur union, c'est la Vie.

« La Pensée et la Parole créent les Actes de la Toute-Puissance.

« De cette Toute-Puissance émanent sept Esprits qui agissent dans sept cercles ; et dans ces cercles sont contenus tous les êtres dont se compose l'univers ; et l'action des sept Esprits dans les cercles se nomme le Destin, et ces cercles eux-mêmes sont enfermés dans la Pensée divine qui les pénètre éternellement.

« Dieu a commis aux sept Esprits l'empire des éléments et la création de leurs composés. Mais il a créé l'homme à son image, et, s'étant complu dans cette image, il lui a concédé le pouvoir d'agir sur la nature terrestre.

« Or l'homme, ayant vu son père dans le suprême créateur, conçut une fois l'ambition de s'égaler à sa Toute-Puissance, et voulut pénétrer dans les cercles dont l'empire ne lui était point accordé. En troublant ainsi la divine harmonie, il se rendit coupable, et son châtiment fut de devenir esclave de son corps. Immortel par son Esprit, qui est l'image de Dieu, il s'est fait mortel par l'amour des choses changeantes et périssables.

« Toutefois la liberté lui a été laissée, afin qu'il put, par un courageux effort, se relever à sa hauteur originelle en s'affranchissant de la servitude du corps, et reconquérir son immortalité.

« Dieu veut donc que tout homme apprenne à se connaître lui-même et à distinguer son être supérieur, invisible, de la forme visible qui n'en est que l'écorce. Lorsqu'il s'est reconnu dans la dualité de sa création, il ne se laisse plus séduire par l'attrait des formes changeantes ; sa pensée n'a plus de regards que pour chercher et poursuivre, à travers l'infini, la beauté absolue dont la contemplation est le souverain bien promis à l'intelligence réhabilitée.

« L'homme qui triomphe des tentations sensuelles agrandit ses facultés mentales ; Dieu lui mesure la lumière en proportion de ses mérites, et l'admet progressivement à pénétrer, dès cette vie, les plus profonds mystères de la nature.

« Celui, au contraire, qui succombe au séductions de la chair tombe, peu à peu, sous l'empire des lois fatales qui régissent les éléments, et, en devenant leur proie, il se voue à l'ignorance perpétuelle, qui est la mort de l'esprit.

« Bienheureux le fils de la Terre qui a conservé pure l'image de Dieu, et qui ne l'a point assombrie sous le voile des infimes concupiscences. Lorsque vient pour lui l'heure de quitter ce bas monde, son corps est rendu au domaine de la matière ; mais l'esprit, dégagé de cette écorce usée par le temps, s'élève dans les sept cercles concentriques qui enveloppent le système terrestre.

« Dans le cercle de la *Lune*, il se reconnaît immortel ; dans celui de *Mercure*, il se sent impassible ; dans celui de *Vénus*, il se revêt d'innocence ; dans celui du *Soleil*, il reçoit la force de supporter sans défaillir l'éclat des divines splendeurs ; dans celui de *Mars*, il apprend l'humilité ; dans celui de *Jupiter*, il prend possession des trésors de l'intelligence divinisée ; et dans celui de *Saturne*, il voit la vérité de toutes choses dans son immuable beauté.

« Au delà de ces cercles règne l'*Infini des mondes*, concourant à son pèlerinage de cieux en cieux vers le Dieu suprême dont il approchera sans cesse, éternelle asymptote, sans l'atteindre jamais. »

Ainsi parla *Pimander* (la Pensée du Tout-Puissant), et la vision divine se replongea dans son sanctuaire éthéré. Mais elle avait illuminé l'âme d'Hermès-Thoth, et l'avait, en quelque sorte, faite *Messie*, pour aller prêcher aux hommes le grand mystère de la vocation des âmes. [Christian, page 64.]

*
* *

Et puisque nous nous sommes proposé de donner à nos lecteurs quelques belles citations capables de leur ouvrir l'horizon vers la lumière du monde occulte, nous ne résistons pas au plaisir de copier ici quelques pages de la belle préface d'Eliphas Levi à son second volume de son ouvrage *Dogme et Rituel de la Haute Magie*. On verra la splendide explication qu'il donne de la naissance de la liberté dans le cœur de l'homme. On me pardonnera j'espère la longueur de la citation en faveur de sa beauté. — Quand les hommes sauront vivre, ils ne mourront plus ; ils se transformeront comme la chrysalide qui devient un papillon brillant.

Les terreurs de la mort sont filles de notre ignorance, et la mort elle-même n'est si affreuse que par les débris dont elle se couvre et les

couleurs sombres dont on entoure son image. La mort, c'est véritablement le travail de la vie.

Il est dans la nature une force qui ne meurt pas, et cette force transforme continuellement les êtres pour les conserver.

Cette force c'est la raison ou le Verbe de la nature.

Il existe aussi dans l'homme un force analogue à celle de la nature, et cette force, c'est la raison ou le verbe de l'homme.

Le verbe de l'homme est l'expression de sa volonté dirigée par la raison.

Ce verbe est tout puissant lorsqu'il est raisonnable, car alors il est analogue au Verbe même de Dieu,

Par le verbe de sa raison l'homme devient le conquérant de la vie et peut triompher de la mort.

La vie entière de l'homme n'est que la parturition ou l'avortement de son verbe. Les êtres humains qui meurent sans avoir compris et sans avoir formulé la parole de raison, meurent sans espérance éternelle.

Pour lutter avec avantage contre le fantôme de la mort il faut s'être identifié aux réalités de la vie.

Qu'importe à Dieu un avorton, qui meurt, puisque la vie est éternelle!

Qu'importe à la nature une déraison qui périt puisque la raison toujours vivante conserve les clefs de la vie!

La force terrible et juste qui tue éternellement les avortons a été nommée par les Hébreux, Gamael; par les orientaux, Satan; et par les Latins, Lucifer.

Le Lucifer de la Cabale n'est pas un ange maudit et foudroyé, c'est l'ange qui éclaire et qui régenère en brûlant; il est aux anges de paix ce que la comète est aux paisibles étoiles des constellations du printemps.

L'étoile fixe est belle, radieuse et calme; elle voit les célestes aromes et regarde ses sœurs avec amour; revêtue de sa robe splendide et le front paré de diamants, elle sourit en chantant son cantique du matin et du soir; elle jouit d'un repos éternel que rien ne saurait troubler; elle marche solennellement sans sortir du rang qui lui est assigné parmi ces sentinelles de la lumière.

La comète errante cependant, toute sanglante et tout échevelée, accourt des profondeurs du ciel; elle se précipite à travers les splendeurs paisibles, comme un char de guerre entre les rangs d'une procession de vestales; elle ose affronter le glaive brûlant des gardiens du soleil, et, comme une épouse éperdue qui cherche l'époux rêvé par ses nuits veuves, elle pénètre jusque dans le tabernacle du roi des jours, puis elle s'échappe, exhalant les feux qui la devorent et traînant après elle un long incendie; les étoiles pâlissent à son approche, les troupeaux constellés qui paissent des fleurs de lumière dans les vastes campagnes du ciel, semblent fuir son souffle terrible. Le grand conseil des astres est assemblé, et la consternation est universelle : la plus belle des étoiles fixes est chargée enfin de parler au nom de tout le ciel et de proposer la paix à la courrière vagabonde.

Ma sœur, lui dit-elle, pourquoi troubles-tu l'harmonie de nos sphères? Quel mal t'avons-nous fait, et pourquoi, au lieu d'errer au hasard, ne te fixes-tu pas comme nous à ton rang dans la cour du soleil? Pourquoi ne viens-tu pas chanter avec nous l'hymne du soir, parée comme nous d'une robe blanche, qui se rattache sur la poitrine par une agrafe de diamant? pourquoi laisses-tu flotter, à travers les vapeurs de la nuit, ta chevelure qui ruisselle d'une lueur de feu? Oh! si tu prenais une place parmi les filles du ciel, combien tu paraîtrais plus belle! Ton visage ne serait plus enflammé par la fatigue de tes courses inouïes; tes yeux seraient purs, et ton visage souriant serait blanc et vermeil comme celui de tes heureuses sœurs; tous les astres te connaîtraient, et, loin de craindre ton passage, ils se réjouiraient à ton approche; car tu serais unie à nous par les liens indestructibles de l'harmonie universelle, et ton existence paisible ne serait qu'une voix de plus dans le cantique de l'amour infini.

Et la comète répond à l'étoile fixe :

Ne crois pas, ô ma sœur ! que je puisse errer à l'aventure et troubler l'harmonie des sphères; Dieu m'a tracé mon chemin comme à toi, et si ma course te paraît incertaine et vagabonde, c'est que tes rayons ne sauraient s'étendre assez loin pour embrasser le contour de l'ellipse qui m'a été donnée pour carrière. Ma chevelure enflammée est le fanal de Dieu; je suis la messagère des soleils, et je me retrempe dans leurs feux pour les partager sur ma route aux jeunes mondes qui n'ont pas encore assez de chaleur, et aux autres vieillissant qui ont froid dans leur solitude. Si je me fatigue dans mes longs voyages, si je suis d'une beauté moins douce que la tienne, si ma parure est moins virginale, je n'en suis pas moins, comme toi, une noble fille du ciel. Laissez-moi le secret de ma destinée terrible, laissez-moi l'épouvante qui m'environne, maudissez-moi si vous ne pouvez me comprendre; je n'en accomplirai pas moins l'œuvre qui m'est imposée, et je continuerai ma course sous l'impulsion du souffle de Dieu! Heureuses les étoiles qui se reposent et qui brillent comme de jeunes reines dans la société paisible des univers! Moi, je suis la proscrite qui voyage toujours et qui ai l'infini pour patrie. On m'accuse d'incendier les planètes que je réchauffe, et d'effrayer les astres que j'éclaire; on me reproche de troubler l'harmonie

des univers parce que je ne tourne pas autour de leurs centres particuliers, et que je les rattache les uns aux autres en fixant mes regards sur le centre unique de tous les soleils. Sois donc rassurée, belle étoile fixe, je ne veux pas t'appauvrir de ta lumière paisible; je m'épuiserai au contraire, pour toi, de ma vie et de ma chaleur. Je puis disparaître du ciel quand je me serai consumée; mon sort aura été assez beau! Sachez que dans le temple de Dieu brûlent des feux différents, qui tous lui rendent gloire; vous êtes la lumière des chandeliers d'or, et moi la flamme du sacrifice : accomplissons nos destinées!

En achevant ces paroles, la comète secoue sa chevelure, se couvre de son bouclier ardent, et se plonge dans les espaces infinis où elle semble disparaître pour toujours.

C'est ainsi qu'apparaît et disparaît Satan dans les récits allégoriques de la Bible.

Un jour, dit le livre de *Job*, les fils de Dieu étaient venus pour se tenir en la présence du Seigneur, et parmi eux se trouva Satan, à qui le Seigneur dit « D'où viens-tu ? » Et lui, répondit : « J'ai fait le tour de la terre et je l'ai parcourue. »

Voici comment un évangile gnosque, retrouvé en Orient par un savant voyageur de nos amis, explique au profit du symbolique Lucifer, la genèse de la Lumière :

« La vérité qui se connaît est la pensée vivante. La vérité est la pensée qui est en elle-même ; et la pensée formulée, c'est la parole. Lorsque la pensée éternelle a cherché une forme, elle a dit : « Que la lumière soit. »

Or cette pensée qui parle, c'est le Verbe ; et le Verbe dit : « Que la lumière soit, parce que le Verbe lui-même est la lumière des esprits. »

La lumière increéée, qui est le Verbe divin, rayonne parce qu'elle veut être vue ; et lorsqu'elle dit : « Que la lumière soit ! » elle commande à des yeux de s'ouvrir ; elle crée des intelligences.

Et lorsque Dieu a dit : « Que la lumière soit ! » l'intelligence a été faite et la lumière a paru.

Or, l'intelligence que Dieu avait épanchée du souffle de sa bouche, comme une étoile détachée du soleil, prit la forme d'une étoile splendide et le ciel le salua du nom de Lucifer.

L'intelligence s'éveilla et se comprit tout entière en entendant cette parole du Verbe divin : « Que la lumière soit ! »

Elle se sentit libre, parce que Dieu lui avait commandé d'être ; et elle répondit, en relevant la tête et en déployant ses ailes :

« Je ne serai pas là servitude !

— Tu seras donc la douleur ? lui dit la voix increéée.

— Je serai la liberté ! répondit la lumière.

— L'orgueil te séduira, reprit la voix suprême, et tu enfanteras la mort.

— J'ai besoin de lutter contre la mort pour conquérir la vie, dit encore la lumière créée.

Dieu alors détacha de son sein le fil de splendeur qui retenait l'ange superbe, et en le regardant s'élancer dans la nuit qu'il sillonnait de gloire, il aima l'enfant de sa pensée, et souriant d'un ineffable sourire, il dit à lui-même : « Que la lumière était belle ! »

Dieu n'a pas créé la douleur ; c'est l'intelligence qui l'a acceptée pour être libre.

Et la douleur a été la condition imposée à l'être libre, par celui qui, seul, ne peut se tromper, parce qu'il est infini.

Car l'existence de l'intelligence, c'est le jugement ; et l'essence du jugement c'est la liberté.

L'œil ne possède réellement la lumière que par la faculté de se fermer ou de s'ouvrir.

S'il était forcé d'être toujours ouvert, il serait l'esclave et la victime de la lumière ; et, pour fuir ce supplice, il cesserait de voir.

Ainsi l'intelligence créée n'est heureuse d'affirmer Dieu que par la liberté qu'elle a de nier Dieu.

Or l'Intelligence qui nie affirme toujours quelque chose puisqu'elle affirme sa liberté.

C'est pourquoi le blasphème glorifie Dieu ; et c'est pourquoi l'enfer était nécessaire au bonheur du ciel.

Si la lumière n'était pas repoussée par l'ombre, il n'y aurait pas de formes visibles.

Si le premier des anges n'avait pas affronté les profondeurs de la nuit, l'enfantement de Dieu n'eut pas été complet et la lumière créée n'eût pu se séparer de la lumière par essence.

Jamais l'Intelligence n'aurait su combien Dieu est bon, si jamais elle ne l'avait perdu !

Jamais l'amour infini de Dieu n'eût éclaté dans les joies de sa miséricorde, si l'enfant prodigue du ciel fût resté dans la maison de son père.

Quand tout était lumière, la lumière n'était nulle part, elle remplissait dans le sein de Dieu qui était en travail pour l'enfanter.

Et lorsqu'il dit : « Que la lumière soit! » il permit à la nuit de repousser la lumière, et l'univers sortit du chaos.

La négation de l'ange qui, en naissant, refusa d'être esclave, constitua l'équilibre du monde, et le mouvement des sphères commença.

Et les espaces infinis admirèrent cet amour de la liberté, assez immense pour remplir le vide de la nuit éternelle, et assez fort pour porter la haine de Dieu.

Mais Dieu ne pouvait haïr le plus noble de ses enfants, et il ne l'éprouvait dans sa colère que pour le confirmer dans sa puissance.

Aussi le Verbe de Dieu lui-même, comme s'il eût été jaloux de Lucifer, voulut-il aussi des-

cendre du ciel et traverser triomphalement les ombres de l'enfer.

Il voulut être proscrit et condamné : et il médita d'avance l'heure terrible où il crierait, à l'extrémité de son supplice : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Comme l'étoile du matin précède le soleil, l'insurrection de Lucifer annonça à la nature naissante la prochaine incarnation de Dieu. —

*
* *

Epilogue. — Nous nous sommes laissé entraîner dans des citations qui ne sont pas cependant, si l'on veut bien réfléchir, des digressions sans rapport avec notre sujet principal. D'ailleurs, en faisant connaître ces belles échappées détachées d'œuvres de Maîtres, nous avons eu autant pour but de flatter nos lecteurs dans leur sentiment du beau, que de préparer l'avenir en les familiarisant avec des sujets qui reviendront souvent sur le terrain.

Il nous faut conclure.

Nous devons nous imaginer Dieu comme la Lumière elle-même. C'est le grand Soleil éternel situé au centre de l'Univers, d'où tout découle : Intelligence, Science, Puissance et Vie. Le Firmament, illuminé par des milliards de milliards de Soleils et d'Étoiles, est la manifestation constante de sa Puissance et de sa Gloire. Notre Soleil à nous, pour ne citer qu'un exemple, n'est-il pas, certainement, pour tous les mondes qui l'entourent un instrument puissant d'Intelligence et de Vie?

Personne ne voudra soutenir que les êtres, les formes, les grands génies que l'on voit illuminer les nations, se soient formés tout seuls, nul ne pouvant se donner à lui-même ce qu'il n'a pas. *Ex nihilo, nihil.*

L'évolution des êtres, si merveilleusement découverte par la science moderne, n'est autre chose que la transformation continuelle du monde matériel ascendant vers le monde divin. Mais l'ascension ne se fait pas *proprio motu*; elle se fait par l'intermédiaire des forces divines qui attirent l'être et lui viennent généreusement en aide : *Spiritus intus alit.*

S'il y a eu création, notre terre étant abreuvée de sang et de douleurs, il faut absolument qu'il y ait eu chute, et rien n'exprimera mieux ma pensée que ces vers de Lamartine qui me paraissent l'expression même de la vérité.

Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux,
Soit que, déshérité de son antique gloire,
De ses destins perdus il garde la mémoire,
Soit que, de ses pensers l'immense profondeur
Lui présage de loin sa future grandeur ;
Imparfait ou déchu, l'homme est le grand mystère,
Dans la prison des sens enchaîné sur la terre ;
Esclave, il sent un cœur né pour la liberté ;
Malheureux, il aspire à la félicité.

René Caillié.

BIBLIOGRAPHIE

Hab : **Prophètes et prophéties**, Paris, édité par la direction de « *La Lumière* ».

Il se produit, depuis un certain nombre d'années, au sein des diverses nations de l'Europe et d'une manière toute spéciale chez les peuples divers du nouveau monde, un mouvement sur lequel nous croyons nécessaire d'attirer l'attention des lecteurs de la *Revue des Hautes Études*. Dans les temps de transition où nous sommes il est urgent de se rendre compte, comment est en voie de s'opérer cette transformation que nous voyons s'accomplir comme une loi qui domine l'humanité.

C'est pour nous une joie de rendre un éclatant hommage à la vérité ; la chose, du reste, est d'autant plus facile que la *Revue des Hautes Etudes* n'est que la transformation de l'*Anti-Matérialiste*; cela nous dit assez comment a lieu le mouvement qu'il s'agit pour nous de faire connaître. La nécessité d'une rénovation, ou pour être logiques, d'une véritable transformation dans l'ordre social et dans l'ordre religieux, est comprise par tous les hommes qui ont des aspirations pour les vrais progrès de l'humanité. Mais il faut le reconnaître et le confesser, c'est par la voie du spiritisme que cette voie a été surtout mise en lumière.

L'*Anti-Matérialiste* a toujours été sur la brèche, comme une sentinelle vigilante, pour montrer par la voie de la publicité, que nous allions aboutir à une transformation, qui allait renouveler l'ordre social et religieux. Aussi le Directeur. notre cher René Caillié, a compris qu'il fallait un organe qui rattachât le grand mouvement qui a lieu, aux traditions orthodoxes, de tous les temps, de tous les âges, de tous les cultes, pour conduire par la doctrine ésotérique, à une religion unique et universelle. Or tel est le but de la *Revue des Hautes Etudes*.

Il faut classer au premier rang, parmi les organes

de la publicité de l'Ecole dite spiritualiste, le journal, *La Lumière*, car il est un de ceux qui prouvent le mieux la nécessité d'une transformation. Nous sommes heureux de le dire, pour rendre un hommage à Mme Lucie Grange, il y a dans celtte publication des communications d'un ordre si élevé, que nous n'hésitons pas à dire qu'à nos yeux elles appartiennent à l'ordre de la *Voyance*. « Comme il arrive au moment de toute période de transformation » et celle-ci est la plus culminante de l'histoire, les grandes voies d'en haut multiplient les avertissements aux hommes, et cela dans toutes les classes, et disons-le sur toute la terre.

Nous n'avons pas ici l'intention de faire une analyse du bel ouvrage: *Prophètes et prophéties*, dont nous avons donné le titre en tête de cet article. Mais nous ferons mieux, nous montrerons l'accord qu'il y a entre la doctrine de ce Livre et ce que nous nous proposons dans la *Revue des Hautes Etudes*. Voici ce qui est dit, page 81, nous citons : « Elie ne sera pas le seul ministre de la conversion des Juifs, il aura un adjoint, — c'est-à-dire Jean-Baptiste. — C'est un sujet de consolation et de joie, pour les chrétiens, dit Tertullien, et non d'affliction, ni de douleur, de savoir que les Juifs seront rappelés à la foi ; car toute notre espérance est unie à celle qui reste encore à Israël.» Et, ajoute l'éditeur : « Et je partage l'espérance de Tertullien »:

Par les articles sur le *Sohar*, ce Livre-Monument, écho fidèle des plus pures traditions orthodoxes des sciences divines, la *Revue des Hautes Etudes*, offre un terrain solide à l'union de tous les cultes, sans demander à personne une abdication de sa foi traditionnelle. Nous sommes donc unis dans une même attente de l'Avenir. Et qui donc ne se réjouirait de ces espérances si consolantes pour tous, car elles sont écrites en termes formels dans les Livres saints. Il suffit de lire les paroles si admirables du juif Paul, devenu l'Apôtre des nations, dans l'Epitre aux Romains. (Ch. XI.) Voilà la réponse que nous adressons à ceux qui se demandent quel est le but. Le but le voici: c'est d'unir tous les peuples, toutes les races, tous les cultes, l'Orient et l'Occident, afin de n'avoir qu'une religion, celle de la vérité, unique et éternelle.

***

Nous n'entendons pas nous porter garants de toute la doctrine du Livre sur lequel nous appelons l'attention; il y a des choses qui à nos yeux sont inexactes. Ainsi on conclut à la doctrine de la Réincarnation de ce que le divin Sauveur a dit: «Jean-Baptiste est Élie. » A nos yeux il faut dire conformément à la doctrine de *Sohar*: Jean-Baptiste est *dans le ministère* d'Élie. Sans cela comment expliquer que Jean interrogé, *s'il est Élie*, répond : *Non*, c'est-à-dire : je ne suis pas la personne d'Élie, mais par l'union de l'Esprit d'Élie avec le mien, je suis Élie par son ministère. Alors les paroles de saint Gabriel sont vérifiées : Il viendra — cet enfant, — dans l'Esprit et la vertu d'Elie.

Aussi nous applaudissons de grand cœur à ces paroles: « Tant qu'une volonté souveraine n'aura pas mis à découvert le couronnement de l'édifice de la science spiritualiste, les mortels, humbles ouvriers, mais raisonneurs orgueilleux, renouvelleront sans cesse la confusion de la tour de Babel. » (Voir p. 104.) Aussi c'est dans le dessein d'offrir à tous ceux qui aiment la vérité, et qui savent s'élever au-dessus des passions de parti que, dans la *Revue des Hautes Études*, nous aimons à convier les esprits cultivés à la connaissance des textes purs, qui nous ont été légués par les maîtres de la Sagesse, à travers la série des siècles, en orient et en occident.

Il y a là, du moins dans notre conviction la plus profonde, un critérium, qui n'est pas sans valeur, même au point de vue scientifique. Nos espérances ne sont pas un rêve, elles ont un fondement solide. Après ces réserves nous rentrons dans la conciliation, par la citation des textes qui ont notre pleine approbation.

Nous lisons donc, à la page 180, les belles paroles qui suivent. « Enfant du Seigneur, n'ayez aucune crainte : le temps qui s'approche n'apportera pas seulement des peines et des tribulations, il apportera aussi des joies et des douceurs. Les bons feront hardiment leur chemin en toute confiance, accompagnés des Élus de Dieu. Le vrai péril sera pour les méchants. »

« Des frères inconnus les uns aux autres aujourd'hui se réuniront. Ils savent qu'un jour doit se lever une légion, ils sentent venir le moment du combat, mais ils ne comprennent pas de quel côté viendra le secours et d'où viendra le signal. Priez en attendant le moment décisif de la gloire de Dieu notre Père. » Tout cela est vrai et consolant.

Si nous avons fait des réserves sur quelques points, c'est afin d'être mieux à notre aise, pour applaudir hautement à tant et de si grandes vérités, qui sont enseignées dans cet ouvrage. C'est là à nos yeux un vrai et bon signe des temps où nous vivons. Qu'il nous soit donc permis de tendre une main fraternelle à Mme Lucie Grange, la valeureuse écrivain du journal *La Lumière*. Nous sommes de ceux qui ont fait de nos jours des évolutions en haut vers la région de la vérité et de la vivante lumière, aussi nous nous sentons au cœur les plus vives et les plus ardentes sympathies, pour ceux où celles qui vont en avant par leurs inspirations, vers cette transformation inévitable qui va s'accomplir.

Il faut former une chaîne de vie entre les élus de la terre, c'est ce que *La Lumière* de Mme Lucie Grange ne cesse de dire, au nom des Esprits d'en haut, par ces mots : unissez vos cœurs. « — Voici les heures solennelles, » — est-il dit aussi, — le nouveau règne de la vérité se prépare. » (Voir p. 193.) L'union est la condition essentielle de la puissance, car nous le savons, si nous sommes unis sur la terre, toutes les vertus d'en haut seront avec nous. Et alors les transformations attendues s'opèreront à coup sûr.

Qu'il nous soit permis de citer aussi les belles paroles qui suivent, elles sont pleines d'une vérité très utile pour la direction qu'il faut suivre dans les voies qui s'ouvrent devant nous : « Quand donc se fera-t-on une idée juste du monde des Esprits, et quand donc aura-t-on enfin compris qu'il ne suffit pas pour être parfait et lucide en toutes choses d'avoir abandonné à la terre une dépouille mortelle. Quand donc aura-t-on fini de nous dire qu'un esprit ne peut pas se tromper? » La condition absolue des communications avec le monde de la Vivante lumière, c'est l'élévation dans l'ordre moral divin.

Pour conclure nous allons encore faire une belle citation. « Oui, la grande lutte se prépare. Au nom de la Vérité lumineuse, vous qui allez vous dévouer, recevez la force d'en haut afin de triompher de la force brutale dans les ténèbres. Vous apporterez la paix dans la guerre pour les idées. Vous préparerez les voies à Celui qui va venir changer la face du monde. » (P. 195.)

Nul ne saurait le nier, car le fait est visible comme le sont les rayons lumineux du soleil, il y a, à l'heure présente, une immense action des esprits d'en haut, qui disposent ceux qui aiment la vérité, et qui sont dévoués à la cause de l'humanité, à croire aux transformations dans l'ordre social et dans l'ordre religieux. Pour nous cela est aussi inévitable que nécessaire. Aussi nous sommes heureux de constater le mouvement qui atteste aux yeux de tous, qu'il en sera ainsi : Dieu le veut.

Dr J.

* *
*

Philosophie expérimentale. — *Immortalisme et Libre-Pensée* (rapport adressé au congrès international de la Libre-Pensée), par EMILE DE RIENZY. Prix : 30 centimes. Librairie des sciences psychologiques, rue des Petits-Champs, n° 5, Paris.

La Lumière. — Organe des spiritualistes indépendants, boulevard Montmorency, 75, Paris. *Sommaire* de Janvier 1887 : Les Arbres sacrés (Lucie GRANGE). L'Écriture directe (V. FLAMEN). Collaboration des Invisibles (Conte oriental). Les Heures solennelles (PAUL). Souhaits à *La Lumière* (Jean DARCY). Dangers de la Médiumnité (Comtesse BATOWSKA). Question aux Esprits. — Le spiritualisme dans l'histoire (Eug. BONNEMÈRE.) Un mot sur les cercles d'Amérique. — Le témoignage des Faits. — Bulletin bibliographique.

L'Aurore. — Revue mensuelle sous la direction de lady Caithness, duchesse de Pomar. Georges Carré, éditeur, boulevard Saint-Germain, 112, à Paris.— *Sommaire* de Janvier 1887 : Aux abonnés (LA DIRECTRICE). — La Philosophie boudhistè (duc de POMAR). Noel (Cardinal MANNING). Le jour nouveau (MARIE). — L'amour fatal (ELIPHAS LÉVI). Le Sigurd de l'Histoire (P. ROMA). — Le vaisseau fantôme (A. READER). — Bibliographie. — Amour Immortel. Roman psychologique (suite). (Victor BELLECHASSE).

SOUSCRIPTION

Pour la traduction et la divulgation du *SOHAR*

DATES	NOMS DES SOUSCRIPTEURS	VERSEMENTS du MOIS	REPORTS
	Reports précédents		55 »
	Versements du mois		15 »
3 janv. 1887	M. A. Froment, à Paris	5 »	
—	Docteur Camussi	10 »	
	TOTAUX. . . .	15 »	70 »

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous adresser le montant de leur abonnement.

Tout changement d'adresse, toute demande de rectification d'erreur ou oubli dans l'envoi de la Revue doivent être notifiés à M. Georges CARRÉ, gérant de la Revue, boulevard Saint-Germain, 112, à Paris.

L'Editeur-Gérant : G. CARRÉ.

TOURS. IMP. ROUILLÉ-LADEVÈZE, DESLIS FRERES SUCCESSEURS, RUE GAMBETTA, 6.